



Université Toulouse - Jean Jaurès

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à Toulouse
(IPEAT)**

**La construction de l'ancestralité chez les Misak du Cauca Colombien.
Une histoire contemporaine de l'ethnicité.**

Mémoire de 1ère année présenté par :

Alejandra COCOMA

Sous la direction de :

Verushka ALVIZURI

Année Universitaire 2020 - 2021



Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné·e,

Cocoma, Alejandra :

Régulièrement inscrite à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus

du Mirail N° étudiant : 22018201

Année universitaire : 2020-2021

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse

Le : 18/08/2021

Signature :

•

• 3

Table des matières

Introduction	6
Un état des lieux: le constructivisme des identités.	12
Éléments d'une histoire régionale.	15
La construction d'un récit identitaire.	19
1.De Coconucos à Misak: les étapes de la construction d'un ethnonyme.	22
1.1. La "race" des coconucos : ethnographie de la collecte d'objets, ossements et mesures anthropométriques.	26
1.2. La langue gambiana: le débat des origines.	28
1.3. Naissance d'une identité ethnique misak.	31
2. Les anthropologues, les Indiens et le web militant.	34
2.1. Discours des Taita et des Mamas.	34
2.2. Discours du web militant.	39
Misak humana.	39
Pueblo ancestral misak.	42
Taita Lorenzo Muelas.	44
2.3. Discours des anthropologues.	45
3. La construction d'une subjectivité politique autour de l'identité misak.	48
3.1. Les racines naturalistes du discours ethnique: l'histoire d'une recherche odontologique.	54
3.2. Le mythe d'une histoire ethnique de longue durée: la confédération pubenense.	57
3.3. Les discours des Taitas ou la politisation de l'ancestralité.	62
Conclusion.	65
Sources et bibliographie.	68
Sources.	68
Bibliographie.	72
Annexes.	88

•

Introduction

En mai 2016 à Bogotá-Colombie, j'effectuais mon stage pédagogique comme enseignante d'anglais d'un groupe d'étudiants appartenant à la communauté indigène misak. Ils venaient d'arriver dans la capitale du pays pour poursuivre leurs études à l'université. Tout au long de notre expérience commune, il y avait une sorte de frontière invisible entre eux, "étudiants indigènes" et moi. J'ai découvert chez eux une fierté ethnique et une forte politisation autour de cette construction identitaire. Celle-ci s'exprime par le biais de récits sur leur origine ancestrale, leurs pratiques culturelles, leur vie quotidienne dans le *cabildo*, le travail des gouverneurs, les *Taitas* et les *Mamas* du territoire indigène, le *resguardo*, ainsi que sur l'organisation de différentes associations indigènes dans leur région. Le niveau de détail, d'émotion et de connaissance avec lequel ces histoires ont été racontées était impressionnant. Donc, j'avais l'impression que l'identité misak était un concept ancestral, héréditaire et je voulais comprendre comment ces jeunes gens parvenaient à acquérir ce sentiment de conscience ethnique.

Ainsi, le présent travail de recherche a pour population d'étude la communauté indigène misak. Cette ethnie est située dans la partie occidentale de la Cordillère centrale, entre les *Páramos de Las Delicias* et *Pisno* et les *Cerros de Río Claro* et *Bujíos*, dans la partie centre-est du département du Cauca, dans les municipalités de *Silvia* et *Piendamó*. Cette communauté compte 21 713¹ membres répartis dans 6 municipalités, la ville de Silvia, dans le Cauca, étant le lieu où la présence des indigènes misak est la plus importante, en représentant 1,5 % de la population indigène de Colombie. Leur langue maternelle est le Nam Trik et la majorité de la population est bilingue (Espagnol - Nam Trik).

Dans le panorama national, les indigènes misak sont l'un des groupes ethniques les moins soutenus politiquement et les moins reconnus par la population colombienne, cela principalement en raison de leur situation géographique dans la région du Cauca, où le gouvernement et les groupes armés illégaux ont des intérêts très spécifiques en matière

¹ DANE, *Población indígena de Colombia - resultados del censo nacional de población y vivienda 2018*. Gobierno de Colombia, 2019, 20 p.

d'exploitation minière, de sources d'eau et de terres fertiles, faisant de cette région le centre d'affrontements constants entre les deux groupes armés. Cette circonstance place les indigènes dans une situation de vulnérabilité et de désavantage, en effet, la tentative des peuples indigènes de rester un territoire neutre et de ne pas créer d'alliances avec l'une ou l'autre des deux forces armées a eu pour conséquence l'émergence d'une publicité malveillante dont ils ont été victimes qui les place, soit comme alliés des groupes de guérilla, soit comme espions du gouvernement central. À cela s'ajoute le mécontentement des propriétaires terriens du Cauca qui veulent conserver le contrôle total des terres dans cette région et s'opposent donc à la reconnaissance et à la restitution des territoires indigènes.

De cette façon, nous pouvons voir comment en général tout au long de l'histoire de la Colombie, les indigènes ont été caractérisés comme des peuples marginalisés, "rancuniers", "incapables d'évoluer" et contribuer au pays. L'image des populations indigènes a toujours été associée à la pauvreté, aux déplacements forcés, au retard social et économique et récemment au "vandalisme" comme l'affirme une partie de la population colombienne, qui ont vu comment les monuments aux différents colonisateurs ont été tombé et démolis par la communauté misak principalement. Ces idées fortement marginalistes alimentent le discours de peur utilisé par le gouvernement colombien pour isoler toute personne qui s'identifie ou veut se joindre aux causes indigènes, car ces causes sont une manière d'attaquer l'hégémonie politique de la droite dans laquelle la Colombie a vécu ces cinquante dernières années. Alors la droite cherche par tous les moyens à stigmatiser et si possible à éliminer tout groupe humain qui ne se déplace pas selon les règles du gouvernement en place ; une situation que la population noire colombienne a également connu. Situation à laquelle les peuples indigènes ont répondu sous forme de lutte pacifique depuis 1970 avec la formation d'associations, d'organisations, de conseils et de gardes indigènes qui cherchent à construire une forme de subjectivité politique, non pas autour de la dichotomie gauche/droite mais autour de la notion d'ancestralité.

Ce travail commence donc par une expérience personnelle et professionnelle qui a constitué, nous pouvons dire, le terrain *a priori* de ma recherche. Étant donné que je n'étais pas en Colombie et que je ne pouvais donc m'immerger dans la culture misak, j'ai commencé à rechercher mes sources et à constituer mon corpus, formé principalement de trois sources. La première est construite à partir de six documents juridiques écrits par les *Taitas* et *Mamas*

•

(gouverneurs) du cabildo avec la participation de quelques universitaires. La deuxième est le discours de résistance des militants misak indigènes, qui est développé au travers d'un discours prononcé par le *Taita* Lorenzo Muelas (ancien gouverneur du peuple Guambiano) qui revendique et défend la nécessité d'une lutte indigène pacifique et appelle à la résistance des différentes communautés indigènes du pays, ainsi que par des pages web tels que la page "Misak humana" sur facebook et par le site web "Pueblo ancestral misak". Enfin, la troisième est le discours universitaire des chercheurs spécialisés dans cette communauté qui apportent leur point de vue et leur discours d'anthropologie et d'ethnographie sur l'ethnicité misak.

Ainsi, lorsque nous faisons l'exercice de lire et de réfléchir aux différentes sources de ce travail, nous nous rendons compte que le discours identitaire des indigènes misak a une histoire. Celle-ci a évolué depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours de telle sorte qu'il est passé d'un discours naturaliste à un discours politique sur l'ancestralité et la revendication de leur autochtonie. Cette notion d'autochtonie a été travaillée tout au long de ce document sous la notion de "autochtonie comme une forme d'ethnogenèse" de l'anthropologue Françoise Morin. Cette dernière explique que la restructuration de l'identité indigène, qui a eu lieu au début des années 1970, a placé l'idée d'autochtonie comme axe central pour justifier la lutte politique des peuples indigènes, lutte menée par des peuples originaires qui utilisent leur ancestralité pour entrer sur la scène politique mondiale.

De cette façon, nous voyons comment l'intention principale de ce travail de recherche se concentre sur l'étude de l'évolution du discours identitaire de la néo-ethnicité misak, qui utilise le concept d'ancestralité comme un outil politique pour revendiquer ses droits de territoire et d'autonomie. Pour comprendre cette réédification du concept d'ancestralité il faut revenir à l'étymologie du mot, ce concept vient du vieux français *ancesserie* et la racine du verbe est *cedere* qui signifie marcher ou aller, ce qui donne le sens d'ancêtre comme celui qui *est passé avant ou celui qui est passé avant soi*². Cela nous conduit au concept d'ancestralité en tant que "sentiment pour celui ou ceux qui nous ont précédés"³, en tant que lien qui a

² LAROUSSE. *Ancêtre étymologie*. Larousse digital, [consulté le 27/08/21]
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anc%C3%AAtre/3320>

³ TLFi. Ancêtre étymologie. *Trésor de la langue Française informatisé*, [consulté le 27/08/21]
<https://www.cnrtl.fr/definition/ancestral>

perduré dans le temps avec son apparence d'immuable, ce qui génère une illusion de stabilité et d'appartenance à un groupe ou à un lieu, dans le cas des indigènes, à un territoire. C'est de ce concept que vient la force fondamentale du discours ethnique misak pour revendiquer à partir de cette idée d'ancestralité les droits à la terre et à l'autonomie qui leur appartiennent pour être, comme ils le déclarent, les descendants directs des personnes qui ont vécu et étaient originaires des terres caucasiennes.

Cette idée d'ancestralité est si forte chez les individus catégorisés comme « indigènes » qu'elle imprègne même les actions politiques qu'ils mènent en tant que communauté. Ainsi, nous voyons tout au long de ce travail comment les *Taitas* et les *Mamas* du cabildo donnent cette nouvelle utilisation du concept d'ancestralité dans les différents documents législatifs qui organisent le peuple misak. Nous pouvons également voir comment l'ancestralité est devenue l'argument central de leur lutte politique, car il ne s'agit plus seulement d'une question d'identité culturelle mais est devenu l'axe central du discours identitaire de cette communauté, qui cherche la reconnaissance et le respect d'un territoire et de son autonomie en tant que communauté et organisation politico-indigène⁴.

De même, afin de poursuivre l'objectif d'étudier l'évolution du discours identitaire de cette ethnie, ce travail s'intéresse également à l'étude exploratoire de la « bibliothèque ethnographique misak ». Cette notion s'inspire de la notion de « bibliothèque coloniale » que le philosophe Valentin Yves Mudimbe⁵ propose pour comprendre la manière dont les écrits des colons ont inspiré les intellectuels africains à fabriquer leur propre littérature et qui a forgé une image discursive de l'Afrique. De cette façon, nous voyons comment le concept de « bibliothèque coloniale » peut être extrapolé au contexte latino-américain, pour mettre en évidence l'influence exercée par les premiers universitaires européens dans la fabrication de la littérature indigène qui a forgé le discours identitaire que les peuples indigènes ont utilisé depuis le XIXe siècle.

Ainsi, afin de développer les arguments exposés ci-dessus, le travail a commencé avec la présentation d'un état des lieux autour des différents ethnonymes par lesquels est passée

⁴ GROS Christian, Dumoulin, DAVID. *Le multiculturalisme "au concret". Un modèle latino-américain ?*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, 461 p.

⁵ MUDIMBE, Valentin-Yves. *l'invention de l'Afrique*. Présence Africaine, 1988, 516 p.

l'actuelle communauté misak, en soulignant les différentes recherches qui ont été faites autour de chacun de ces ethnonymes entre les années de 1890 à 2000, divisé en trois sous-parties. Premièrement, nous nous intéresserons à l'ethnonyme *Coconuco*, le premier nom donné aux autochtones des terres plates et montagneuses rencontrées par les conquistadors, qui à leur arrivée ont anéanti la majeure partie de l'Empire confédéré *pubenense*, divisant les indigènes survivants en cabildos créés par les espagnols pour les contrôler. Deuxièmement, nous traiterons de l'ethnonyme *Guambianos* qui serait la deuxième dénomination sous laquelle les chercheurs ont décrit les indigènes vivant dans la réserve de Guambia et parlant la langue *Namtrik*, laquelle appartenait à la famille des langues *barbacoanas* situées géographiquement au nord de l'Equateur et au sud de la Colombie. Enfin, nous nous concentrerons sur l'ethnonyme *misak* qui est enregistré comme étant la dernière dénomination utilisée par les enquêteurs pour se référer au peuple indigène descendant de l'Empire confédéré *pubenense*, dont la langue maternelle est le Namtrik et qui se trouve dans la ville de Silvia dans la région de Cauca.

Ensuite, une analyse a été effectuée sur les différents discours identitaires à la fois de la communauté misak elle-même et des universitaires qui se sont intéressés à l'étude de cette communauté. En premier lieu, il fallait réfléchir sur le discours tenu par les leaders politiques de ce peuple indigène. En deuxième lieu, l'analyse a été faite sur le discours militant indigène qui utilise les réseaux sociaux comme moyen de diffusion de leur lutte indigène. En dernier lieu, une analyse a été faite sur le discours universitaire utilisé par l'anthropologue colombien Luis Guillermo Vasco et de l'anthropologue allemand Ronald A. Schwarz qui parlent en profondeur du peuple indigène misak.

En somme, les différentes parties de ce travail ont été analysées selon une approche herméneutique et à partir du discours historique avec l'intention de démontrer l'évolution qu'a eu cette communauté depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours, ce qui a poussé ses membres à passer d'un discours naturaliste à un discours politique sur leur ancestralité et la revendication de leur autochtonie.

Un état des lieux: le constructivisme des identités.

Dans cette section du travail de recherche, nous proposons d'analyser l'état actuel des différentes recherches qui ont été faites dans le domaine de l'étude de la communauté indigène misak et plus spécifiquement celles liées au sujet de l'ethnicité misak. Ainsi, comme nous pouvons le voir dans la bibliographie, 6 domaines d'études différents se sont intéressés à l'étude de ce groupe ethnique. Les différentes études et recherches que nous allons analyser ci-dessous se concentrent sur une période allant de 1859 à nos jours, et sont principalement écrites en français, anglais, allemand et espagnol.

Tout d'abord, nous avons les recherches effectuées dans le domaine des sciences sociales, des sciences du langage et de la géographie qui s'intéressent spécifiquement à l'histoire, au territoire et à la langue de cette communauté. Ces recherches sont concentrées dans la période allant de 1937 jusqu'aux années 2000, principalement en allemand, français et anglais. Elles ont surtout été développées avec la méthode de recherche ethnographique, ce qui nous montre que la plupart ont été effectuées au milieu de missions spéciales organisées par des gouvernements ou par des universités étrangères surtout entre les années 60 et 80.

Ces recherches se sont principalement intéressées à l'étude des communautés indigènes sur le territoire latino-américain, car à cette époque, il y avait une ouverture aux "nouveaux mouvements sociaux"⁶ qui souhaitaient parler d'identité, de liberté d'expression, de droits de citoyenneté, etc... L'une des recherches les plus représentatives de ce type a été menée par l'ethnographe Ronald A. Schwarz, qui a été professeur à l'université Johns Hopkins aux États-Unis. Cet universitaire est venu travailler en Guambia en 1962 en tant que membre du Corps de la Paix organisé par l'ONU-OTI dans le cadre de " la Mission Andine ", programme en faveur des populations indigènes en Colombie. Cette expérience a abouti à une enquête

⁶ RODRIGUEZ, Javier. *Los movimientos indígenas en América Latina. Resistencias y alteridades en un mundo globalizado*. España: Gazeta de Antropología, 2008, 10-15 p.

exhaustive sur la configuration historique du peuple misak depuis le temps de la pré-conquête jusqu'aux années 1970; c'est l'une des sources les plus importantes pour ce travail de recherche, de même que les recherches et les publications de l'anthropologue colombien Luis Guillermo Vasco.

Ensuite, si nous nous concentrons sur les recherches faites dans le domaine de la médecine, de l'éducation et dans les études de genre, nous constatons que la recherche dans ces domaines a émergé dans les années les plus récentes, c'est-à-dire des années 1990 à nos jours. On remarque que les thèmes les plus traités dans ces travaux portent sur l'anthropologie dentaire et la santé des enfants du côté des études médicales, sur l'éducation indigène et les plans d'éducation réalisés par les Misak et enfin sur des études relatives à la participation des femmes dans les différentes organisations sociales de la communauté misak dans le domaine des études de genre. Contrairement aux premières études sur ce groupe ethnique, ces dernières sont majoritairement rédigées en espagnol et en anglais. Il est important de mentionner que l'émergence de ces nouveaux champs d'études a eu lieu grâce au changement de la Constitution colombienne en 1991, où les droits des peuples indigènes ont été reconnus plus largement, avec une reconnaissance du multi et pluriculturalisme⁷ au niveau mondial. Cela a donné aux peuples indigènes plus de liberté pour parler de l'éducation indigène, des droits et du rôle des femmes dans ces communautés, de la souveraineté et de l'autonomie sur leurs terres.

De cet état des lieux des différentes recherches relatives à la communauté indigène misak, nous pouvons conclure qu'il existe une grande quantité d'informations sur l'histoire, le territoire et les pratiques culturelles de ce groupe ethnique. Celles-ci ont pu être réalisées grâce à l'ouverture d'esprit et la flexibilité de cette communauté, lesquelles ont suscité un grand intérêt de la part de différents universitaires, ce qui explique le grand nombre d'informations existantes sur leurs pratiques sociales, culturelles, religieuses et politiques.

⁷ CASTILLO GOMEZ, Luis Carlos. *El Estado-Nación pluriétnico y multicultural colombiano la lucha por el territorio en la reimaginación de la Nación y la reinención de la identidad étnica de negros e indígenas*. Madrid: repositorio institucional Uni complutense de madrid, 2004, 80 -85 p.

Cependant, nous pouvons constater que l'étude de la construction identitaire et de l'ancestralité de cette communauté n'a pas été très développée. Cela donne ainsi à ce travail de recherche un caractère intéressant et novateur puisqu'il propose d'analyser l'évolution du discours identitaire de la communauté misak autour du concept d'ancestralité, un sujet qui a fait l'objet de peu de recherches et de réflexions, mais qui présente un potentiel très positif tant pour les universitaires intéressés par l'étude de ce groupe ethnique que pour la communauté indigène elle-même.

Éléments d'une histoire régionale

Dans le processus d'analyse de l'état des lieux, un fait intéressant apparaît concernant les publications des recherches sur les Misak entre les années de 1960-1970 : il n'y avait en effet que très peu de recherches sur les Misak⁸. En nous penchant sur les raisons expliquant cela, nous avons réalisé que ces dates coïncident avec le renforcement de la guérilla dans toute la partie orientale du pays. Il s'avère qu'au cours de cette décennie, les guérillas du M-19, de l'ELN, des FARC, des AUC et les cartels de la drogue ont commencé à avoir une très forte présence dans les zones rurales de la Cordillère des Andes en Colombie⁹. L'entrée dans ces régions du pays était donc inaccessible, ce qui rendait impossible l'obtention de toute information sur les communautés indigènes de ces régions, dont la région du Cauca, l'une des plus touchées par la violence.

Nous assistons ainsi au début de la plus longue guerre civile qu'ait connue le peuple colombien, produite par le mécontentement d'une fraction de la population civile face à la forme de gouvernement mise en place dans les années 1960. En 1958, après une longue période de violence entre les libéraux et les conservateurs, à la suite d'un coup d'État qui a porté le militaire Gustavo Rojas Pinilla à la présidence de Laureano Gomez le soi-disant "*Frente nacional*" a été établi, il était un accord politique entre les parties libéraux et les conservateurs pour mettre fin à la dictature de Rojas Pinilla. La principale caractéristique de ce *frente nacional* est qu'il a duré pendant une période de 16 ans au cours de laquelle les partis conservateur et libéral se sont relayés à la présidence tous les quatre ans¹⁰.

⁸ Nous avons connaissance de six études de recherche sur la communauté misak enregistrées entre 1960 et 1970. Voir la bibliographie.

⁹ VILLAMIZAR, Darío. *Las guerrillas en Colombia. Una historia desde los orígenes hasta los confines*, Edición Debates, Bogotá, 2020, 1083 p.

¹⁰ ARIAS, José Ricardo. *Historia contemporánea de Colombia (1920-2010)*. Bogotá Universidad de los Andes. Ediciones Uniandes, 2010, 200 p.

Cette situation a généré une démocratie fermée qui n'acceptait que deux partis politiques, excluant les partis politiques qui n'étaient pas affiliés aux idéologies conservatrices et libérales, ce qui a entraîné la formation de groupes de guérilla mécontents de cette forme de gouvernement. En 1964 naissent les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), en 1965 l'Armée de libération nationale (ELN), en 1967 l'Armée populaire de libération (EPL) et en 1973 apparaît le Mouvement du 19 avril (M-19). Parallèlement à ces événements, le trafic de drogue a commencé à apparaître en Colombie et dans cette même décennie, la demande de cocaïne a augmenté dans le monde entier. La culture de la coca est devenue, par conséquent, la nouvelle activité des paysans et des groupes illégaux¹¹, ce qui a entraîné une monopolisation des cultures et un déplacement massif des zones rurales vers les zones urbaines. Cela a fortement affecté les communautés indigènes, lesquelles se sont vues interdire l'utilisation de la coca pour leurs rituels, ont perdu plusieurs étendues de terre et ont souffert de déplacements forcés.

La communauté indigène misak a d'ailleurs énormément perdu de territoire¹², car de nombreux propriétaires terriens s'étaient alliés à ces groupes armés pour prendre le plus de terres possible, d'une part pour la culture de la coca et d'autre part pour obtenir un plus grand contrôle territorial. En raison de ces événements, les communautés indigènes ont été contraintes de couper leurs relations commerciales avec les autres peuples et de devenir beaucoup plus hermétiques en se déclarant territoire neutre¹³, c'est-à-dire, en ne donnant ni nourriture, ni logement, ni information que ce soit aux guérilleros comme à l'armée nationale.

En raison de ce contexte de violence, au début des années 1970, les indigènes ont commencé à créer des mouvements et des groupes politiques¹⁴ pour faire face à cette situation de guerre et pour réclamer les droits constitutionnels que le gouvernement leur avait longtemps refusés.

¹¹ ARRIETA, Gustavo. *Narcotráfico en Colombia dimensiones políticas, económicas, jurídicas e internacionales*. Bogotá, Universidad de los Andes, Ediciones Uniandes, 2010, 200 p.

¹² PENECHÉ, Liliana. *La memoria del pueblo misak*. Bogotá, Edición Centro de memoria histórica, SF, 20 p.

¹³ GUEVARA, Dario. *Desplazamiento indígena, conflicto interno y expresiones de participación comunitaria en el departamento del Cauca (Colombia)*. España: HAOL, 2003, 65-71 p.

¹⁴ LAURENT, Virginie. *Población indígena y participación política en Colombia: las elecciones de 1994*. Bogotá, Análisis Político, no. 3 1997, p. 63-81.

Cela a conduit à la création d'organisations telles que la Organización Nacional Indígena de Colombia (ONIC), el Consejo Regional Indígena del Cauca (CRIC), el Movimiento de Autoridades Indígenas de Colombia (AICO), la Gran confederación Nu nachak, la Guardia Indígena y la Asociación de Cabildos del Norte del Cauca (ACIN).

La création de ces groupes politiques indigènes n'a pas seulement répondu aux besoins créés par la guerre, mais ils ont également été créés afin de montrer à l'opinion publique nationale et internationale que la résistance indigène était toujours vivante et qu'elle renaissait avec une structure sociale et politique plus forte. Avec la création de ces organisations, ils ont montré au monde entier que les peuples indigènes cessaient d'être un groupe minoritaire isolé, historiquement oublié et dénigré, pour devenir une force politique pacifique et combative, préparée et organisée avec un discours identitaire fort pour affronter les politiques agressives du gouvernement central.

Nous voyons donc à cette époque les débuts de la restructuration du discours indigène qui commence à souligner le caractère politique des nouvelles organisations indigènes. De cette façon, nous voyons comment le peuple misak, au début des années 1970, a transformé son discours culturel en un discours politique, en créant ainsi de nouveaux mouvements indigènes motivés et inspirés par la lutte de Manuel Quintin Lame. D'après Monica Espinoza, historienne, Manuel Quintin Lame était un défenseur de la lutte des peuples indigènes en Colombie, alors qu'il s'est battu contre¹⁵ « *le paiement du femage, et en défense du resguardo et du cabildo, il pensait aussi créer une "petite république" d'Indiens (...) il critiquait aussi la manipulation à laquelle les Indiens étaient soumis par les partis politiques, demandait le non-paiement du terraje, et réclamait la terre, la liberté et le pouvoir pour les Indiens* ¹⁶ ».

15 ESPINOZA, Monica. Manuel Quintin Lame (1883-1967). In: Pensamiento colombiano del siglo XX. Bogotá, Instituto pensar, 2007, p. 405-411.

¹⁶ Traduction: el pago de terraje, y en defensa del resguardo y el cabildo, así mismo pensó en crear un “república chiquita” de indios (...) criticaba así mismo la manipulación a la que era objeto el indígena por parte de los partidos políticos, llamaba al no pago de la terraje y reclamaba tierra, libertad y poder para los indígenas.

Ainsi, nous voyons comment la naissance de la lutte indigène guidée par les idées de Manuel Lame a conduit les différents groupes indigènes à reformuler leur discours autour de quatre éléments, proposés par la chercheuse Águeda Gómez Suárez¹⁷ dans le but d'analyser le discours tenu par les nouveaux groupes politiques indigènes. Le premier d'entre eux est la politisation de l'identité¹⁸, c'est-à-dire l'utilisation d'une narration ethnocentrique pour se positionner au centre du monde avec leurs auto-désignations telles que "peuples originels", "terres ancestrales", etc. qui les soutiennent dans toute revendication de toute pétition, en mettant toujours en avant le fait que le gouvernement central doit répondre à toutes leurs demandes parce qu'ils sont des descendants des premiers peuples. Le deuxième axe est l'utilisation du concept de territoire ancestral et de problèmes environnementaux pour se positionner comme les véritables connaisseurs et les seuls gardiens des territoires et des écosystèmes qu'ils habitent, revendiquant ainsi une autorité et une souveraineté absolues sur leurs territoires. Le troisième axe est l'ethnique-culturel qui se concentre sur le réarrangement de son histoire de manière à montrer le contraste entre les temps paisibles et harmonieux avant l'arrivée des colonisateurs et les conséquences catastrophiques avec l'arrivée de ceux-ci¹⁹, afin de rendre son histoire plus percutante et de se connecter avec le public national et international d'une manière plus directe et empathique. Enfin, l'axe global-critique qui propose l'utilisation des discours des autres groupes humains marginalisés et historiquement opprimés comme moyen de revendiquer la cause indigène et celle des autres groupes humains, qui s'unissent en une seule voix demandant au pouvoir hégémonique de respecter leurs vies et les droits et accords auxquels ils se sont engagés avec les différents groupes humains marginalisés. Ces quatre axes seront expliqués et illustrés de manière plus approfondie dans la deuxième partie de ce travail de recherche.

17 GÓMEZ SUÁREZ, Águeda. *El relato indígena contemporáneo en América Latina*. Estudios de lingüística del español, España, Vol. 40, 2019, pp. 173-92.

18 DEVINEAU, Julie. *Variations régionales : la politisation des identités ethniques au Mexique.*, Problèmes d'Amérique latine, S.L, N° 72, 2019, p. 73-92.

19 Par exemple : Grande, hermoso y rico era nuestro territorio. Los españoles lo fueron quitando, hasta arrinconarnos en este corral de hoy: el resguardo. De DAGUA, Abelino, Luis Guillermo Vasco. *Somos raíz y retoño*. Bogotá, Fundación Colombia Nuestra, 1999, p. 69.

La construction d'un récit identitaire

Quand j'ai commencé à travailler comme professeur d'anglais bénévole avec les étudiants universitaires indigènes, je me suis interrogée sur le type de relation que j'entretenais avec les étudiants, car j'ai senti que mon statut de "non-indigène" et ma petite connaissance de cette communauté a créé une barrière qui ne nous a pas permis, ni à eux ni à moi, de nous exprimer et d'interagir pleinement. Cela m'a empêché de comprendre le contexte dans lequel ils vivaient ce qui était essentiel pour que je puisse faire une analyse complète de ce groupe de jeunes misak, donc, j'ai trouvé nécessaire de me remettre en question et de repenser les différentes idées que j'avais sur les indigènes avant de m'interroger sur les idées de ces jeunes vis-à-vis de la société extérieure à leur communauté..

Par conséquent, il a fallu que je me pose des questions telles que : qu'est-ce que j'entends par indigène? Est-ce que je me sens supérieure en n'étant pas indigène? Est-ce que mon statut socio-économique influence la relation que j'ai avec ces étudiants? J'ai trouvé pertinent et urgent de confronter mes propres préjugés concernant mes propres idées sur les indigènes, avant d'interroger les idées que les indigènes avaient sur le monde extérieur à leur communauté. Cela a mis en évidence mon manque de connaissances à propos notamment des différentes communautés indigènes qui existent en Colombie, de la lutte historique pour la revendication des droits des peuples indigènes, de l'évolution de ces groupes ethniques pour atteindre la représentation politique qu'ils ont aujourd'hui. Ce qui m'a amenée à devoir réapprendre et reconstruire mes idées sur les communautés indigènes, en adoptant un point de vue différent.

C'est ainsi qu'en commençant ma recherche, au cours de ma formation universitaire, j'ai appris et restructuré ce que j'ai compris par indigène. De cette façon je me suis intéressée spécifiquement à la communauté indigène misak mais en me limitant au domaine éducatif.

Ainsi, lorsque j'analysais mon objet d'étude, je le prenais d'un point de vue pédagogique et non comme un sujet historiquement construit et, n'ayant pas de formation d'anthropologue, j'ai opté pour la définition la plus acceptée dans l'académie colombienne, laquelle comprend le sujet indigène par rapport aux pratiques culturelles et aux traits physiques. Selon la définition du département administratif national de statistiques DANE, chargé de faire les recensements sur le territoire, l'indigène est défini comme: *personne d'origine amérindienne, avec des caractéristiques culturelles qu'elle reconnaît comme propres au groupe et qui lui confèrent une singularité et révèlent une identité qui la distingue d'autres groupes, indépendamment du fait qu'elle vive à la campagne ou à la ville.*

Cela m'a fait comprendre que l'indigène est habituellement pensé et analysé d'un point de vue naturaliste, comme une charge génétique. Ce qui pourrait aussi être déduit de cette définition est que les communautés qui s'identifient comme indigènes mais qui ne sont pas d'origine américaine, comme les Samis de Finlande ou les Nunga d'Australie ne pourraient pas s'identifier comme tels. Le problème de cette définition, qui est également utilisée au niveau international, comme celle de l'OIT dans la Convention 169 qui stipule que: *les peuples autochtones sont ceux qui ont en commun une culture, un territoire et des ancêtres avec les personnes qui habitaient le territoire avant la conquête*, est qu'elle réduit ces peuples à des questions d'héritage généalogique, à une vision purement naturaliste qui ne permet pas le développement du pouvoir politique de ces peuples.

C'est dans cette erreur que je suis personnellement tombée du fait notamment de l'éducation telle qu'enseignée en Colombie. L'enseignement secondaire de l'histoire, de la politique et de la géographie est, en effet, très largement fondé sur la vision européenne et américaine du monde, à tel point que les Colombiens savent plus sur la Seconde Guerre mondiale que sur le processus d'indépendance du pays. C'est à cause de ce type d'éducation que nous voyons et apprenons l'histoire et les actions des indigènes d'un point de vue étranger qui comprend peu la dynamique de ces peuples en Amérique latine.

Cela a obligé aussi à des mouvements fortement indianistes comme les Zapatistes au Mexique, le Conseil régional des peuples indigènes du Cauca en Colombie, parmi d'autres, à s'accrocher à ce discours naturaliste qui utilise des concepts territoriaux-ancestraux pour

•

attirer l'attention de l'opinion publique nationale et internationale afin de réclamer leurs droits en tant que peuples indigènes. Dans le même temps, l'utilisation de cette définition et de ce discours fait de l'indianisme une question de sang et de coutumes héritées, mais pas une construction sociale qui peut évoluer, changer de territoire et continuer à défendre les droits qui leur appartiennent en tant que " Naciones indígenas".

Ce concept de "Naciones indígenas" a été développé par la linguiste Yasnaya Elena Aguila²⁰, qui considère que les peuples indigènes doivent être placés dans une catégorie politique et non dans une catégorie identitaire ou culturelle. En d'autres termes, elle entend les différents peuples indigènes comme des nations qui, en subissant un processus de colonisation, n'ont pas réussi à consolider un État et ont donc été encapsulées dans d'autres États-nations. Cela donne un virage de trois cent soixante degrés à la définition et au discours indianistes actuels. En utilisant cette nouvelle définition des peuples indigènes, il serait possible d'établir un nouveau discours politique se détachant de concepts tels que les territoires ancestraux ou les peuples originels, qui les emprisonnent dans un récit naturaliste et racial. Cela leur permettrait de construire un discours dépourvu de fardeaux colonialistes et de marginalisation.

Cependant, ces processus ne peuvent être menés, si nous comme universitaires ne cessons pas de victimiser et d'utiliser le naturalisme dans le discours indianiste, car le secteur universitaire est très important pour changer la rhétorique et le point de vue à partir duquel les différents peuples indigènes d'Amérique latine sont étudiés. De sorte que, si nous avançons dans l'analyse et dans la construction discursive sur ces néo-ethnies, nous serons en mesure de contribuer à la revendication de leur lutte et leur résistance face aux gouvernements centraux qui n'ont pas respecté l'application et la protection des droits des nations indigènes.

²⁰ STANFORD CENTER FOR LATIN AMERICAN STUDIES. *Indígena ¿categoría identitaria, cultural o política?*[vidéo en ligne] Youtube, 26/02/21, [consulté le 23/05/21 1 vidéo, 54 min] <https://www.youtube.com/watch?v=bj1WDXBm9HY&t=286s> .

1. De Coconucos à Misak: les étapes de la construction d'un ethnonyme.

Quand nous effectuons un voyage à travers l'histoire du peuple indigène misak, nous trouvons des sources telles que l'historien Carlos Vergara Cerón et l'anthropologue Ronald Schwarz²¹, qui nous disent qu'avant l'arrivée des Espagnols, il existait différents peuples autochtones andins se trouvant dans la chaîne de montagnes des Andes centrales, dans la région sud-est de la Colombie. Ces groupes ethniques se sont réunis pour créer *El Imperio confederado Pubenense*²² afin de se protéger des envahisseurs et pouvoir mieux contrôler le territoire. Cette nouvelle confédération a alors permis aux différents groupes indigènes de s'identifier sous un seul groupe ethnique. Cette situation a changé avec l'arrivée des Espagnols, qui ont forcé les indigènes survivants à se disperser dans différentes zones de la région. Cela a engendré le regroupement des indigènes dans des nouveaux groupes ethniques, lesquels étaient les ancêtres des peuples indigènes qui habitent actuellement la zone montagneuse des Andes en Colombie. Par conséquent, compte tenu de cette situation historico-territoriale je voudrais répondre, dans cette première partie du travail, à la question consistant à se demander si les ethnonymes trouvés tout au long de l'histoire de la communauté misak ont été appliqués au même groupe ethnique ou si ces ethnonymes correspondent à des peuples autochtones différents.

Pour répondre à cette question, je voudrais commencer par citer un fragment de la légende du pishimisak qui raconte l'origine du peuple misak.²³

Parfois l'eau n'est pas née dans les lacs pour couler vers la mer mais elle s'est infiltrée dans la terre, l'a remuée, l'a ameublie et a produit des glissements de terrain, qui ont

²¹ SCHWARZ, Ronald. Guambia : An Ethnography Change And Stability. *Éditorial Universidad del Cauca*, Colombia, 2018, 21-26 p.

²² VERGARA-CERÓN, Carlos. *Los pubenenses*. Popayán: Talleres editoriales del departamento, 1958, 90 p.

²³ DAGUA, Abelino., LUIS GUILLERMO, Vasco. *Somos raíz y retoño*. Bogotá: Fundación Colombia Nuestra, 1999, 69 p.

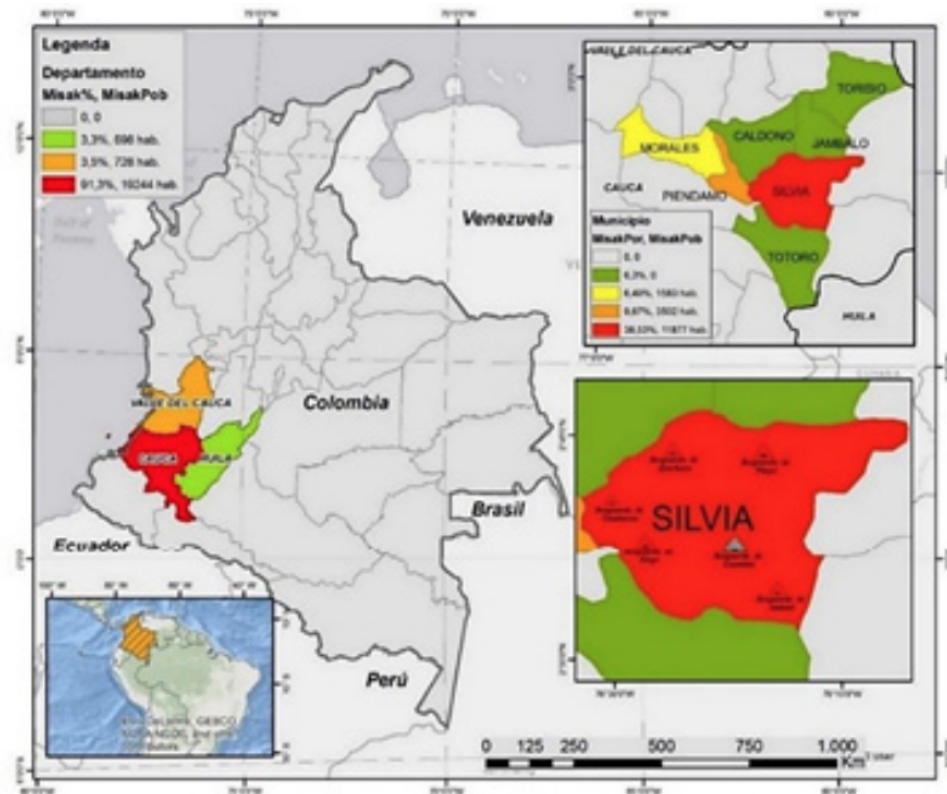
laissé de grandes blessures dans les montagnes, d'où sont sortis les humains, racines des indigènes, qui ont traîné l'eau jusqu'à la dernière portion de végétation. Les glissements de terrain étaient des naissances ou des "naissances aquatiques du Pishau" des Guambianos, des géants sages qui mangeaient le sel d'ici, notre propre sel, et n'étaient pas baptisés. Ils ont occupé tout notre territoire, ils ont construit... avant l'arrivée des Espagnols." (Vasco, 1997).²⁴

C'est de cette manière que le groupe ethnique misak se raconte et veut être vu. Les Misak sont d'ailleurs aussi appelés « enfants de l'eau ». Néanmoins, comme nous le verrons dans cette première partie, ce n'est pas et ne sera pas la seule version à propos de l'origine de ce peuple indigène. De fait, l'histoire nous montre que l'actuelle communauté misak est passée par plusieurs ethnonymes et modifications aux niveaux culturel, territorial, social et politique.

La communauté indigène misak se trouve dans le centre-est du département du Cauca, dans les municipalités de Silvia et Piendamó. Dans ce département, nous pouvons également trouver des communautés établies dans les municipalités de Totoró, Jambaló, Caldono, Inzá et Morales, qui faisaient partie, à l'époque, de *El Imperio confederado Pubenense*. Les premiers registres du peuple misak datant de 1537 indiquent qu'il y avait environ 179.982 habitants sur un territoire de 657.830 hectares, et en 1700 après l'arrivée et l'installation des Espagnols la population indigène misak a été réduite à 100 habitants et leurs terres à 455.838 hectares. À la même époque, les colonisateurs, pour réduire et mieux contrôler les indigènes survivants, ont mis en place un système d'organisation territoriale appelé *cabildos*. Il s'agit de corporations municipales composées de conseillers, de deux maires ordinaires, l'enseigne royale et le shérif-major. Ce qui a eu comme résultat un nouvel ordre territorial dans les anciennes terres indigènes, qui ont été organisées et hiérarchisées comme suit : la région du Cauca, qui vient du NamTriq « Kauka » signifiant " mère des forêts", à l'intérieur de laquelle l'on retrouve la ville de Popayán qui vient aussi du NamTriq « Po payan » signifiant "moitié de Payán". Dans

²⁴ AUTORIDAD ANCESTRAL DEL PUEBLO MISAK. Por la defensa del patrimonio del pueblo misak y los demás pueblos. *Cabildo indígena de guambia*, Cauca silvia, 2010, 15-16 p.

cette dernière ville se trouve le village de Silvia, lequel à son tour abrite le resguardo de Guambia où se trouve la majeure partie de la population misak.



ZUÑIGA, Marcelo (2018) Carte du territoire de Silvia [document cartographique] DANE, Bogotá, DC.

À la fin du XXe siècle, nous voyons comment le peuple misak se rétablit lentement jusqu'à repeupler le territoire avec 10.378 indigènes qui habitent 16.152 hectares²⁵ dans le département de Cauca. Pour finalement atteindre la population actuelle de 26.871 habitants sur 33.316 hectares. Ces données historiques nous permettent de voir, d'une part, la résistance dont a fait preuve ce groupe ethnique pour survivre et, d'autre part, l'échange de traditions et de pratiques de groupe qu'il a dû faire avec d'autres groupes ethniques pour continuer à survivre. Ces échanges ont à leur tour nourri la construction complexe de l'identité qu'a connue le peuple indigène misak.

²⁵ PECHENET, Liliana. *La memoria del pueblo Misak*. Bogotá: Edición centro de memoria histórica, S.D, 20 p.

Ainsi, nous verrons tout au long de cette première partie les différents ethnonymes par lesquels est passé la communauté misak. Pour ce faire, nous allons d'abord passer en revue par l'ethnonyme *Coconucos*, qui est le premier nom sous lequel nous pouvons trouver les plus anciennes informations entre 1890 et 1920 sur la communauté indigène qui habitait à la région du Cauca pendant la période coloniale. Nous analyserons ensuite, pour la deuxième période située entre 1930 et 1960, des sources qui nous parlent d'une communauté appelée les Guambianos, étant donné que c'est le deuxième nom avec lequel nous pouvons trouver des informations sur ce peuple indigène à la fin de l'ère coloniale. Enfin, nous nous pencherons sur les sources datant de la période entre 1970 et 1990 parlant de la communauté indigène Misak, dernier ethnonyme sous lequel ce peuple indigène qui habite la municipalité de Silvia, Cauca a été reconnu. Cette ligne de temps qui vient d'être mentionnée et qui va de 1890 à 1990 est divisée en trois moments importants de l'histoire qui nous aideront à comprendre la ligne historique par laquelle est passé le groupe ethnique misak.

1.1. La "race" des coconucos : ethnographie de la collecte d'objets, ossements et mesures anthropométriques.

En ce qui concerne l'ethnonyme Coconucos, il n'est pas clair s'il faisait référence à une communauté indigène spécifique, puisqu'il existe actuellement un peuple indigène sous ce nom, ou s'il s'agissait d'un nom commun avec lequel on appelait les différents groupes ethniques vivant dans la région limitrophe de *la Sierra Nevada de los Coconucos*. Cette confusion a été causée par les informations trompeuses données par les paysans et les propriétaires terriens vivant dans le département de Cauca aux enquêteurs étrangers, car ces informations étaient imprégnées d'un mécontentement général contre les communautés indigènes, qui s'opposaient à la vente de leurs terres aux riches de la région et au partage de leurs terres avec les paysans de la région. Cela a entraîné un mécontentement général de la part des citoyens non autochtones qui ont commencé à parler des différentes communautés autochtones sous le nom d'un seul groupe ethnique, qui était à l'époque celui qui avait la plus grande population, à savoir les Coconucos.

Ce conflit entre les autochtones et les non-autochtones dans le Cauca était mis en évidence sous une forme très légère dans les rapports et les enquêtes de l'explorateur Léon Douay²⁶ et de l'explorateur allemand Konrad Theodor Preuss²⁷, qui ont laissé dans leurs notes d'exploration des descriptions ethnographiques générales de la société Coconucos. Ce que nous pouvons analyser à partir de ces premières sources d'information c'est qu'en général, les recherches faites pendant cette période se concentrent sur la description et la documentation du territoire et des objets trouvés dans les études archéologiques des communautés indigènes vivant dans le département du Cauca. Autrement dit, la recherche était davantage axée sur l'ethnographie, même parfois à partir d'observations et des histoires racontées par des

²⁶ DOUAY, Léon. *Contribution à l'américanisme du Cauca, colombie*. Berlin: 7e. Congress international des Americanistes, 1890, S.P.

²⁷ PREUSS, Konrad. *Bericht über meine archäologischen und ethnologischen forschungsreisen in kolumbien*. Berlin: Zeitschrift Für Ethnologie, 1920, 89-128 p.

agriculteurs et des propriétaires terriens locaux qui n'étaient pas en faveur des communautés indigènes.

Dans ces premiers récits historiques, nous constatons donc que les explorateurs font le récit de l'identité de cette communauté à partir d'une approche naturaliste-sociobiologique, c'est-à-dire qu'ils considéraient les autochtones comme des êtres humains qui, dès la naissance, étaient des Cocomuncos, que leur appartenance ethnique était une question de biologie. En d'autres termes, l'appartenance à la communauté Coconuco ne saurait être une construction puisque le simple fait d'être né dans cette communauté fait d'eux des membres de la communauté à part entière. C'est en raison de cette approche naturaliste que les chercheurs qui s'intéressent aux peuples indigènes andins ont créé l'idée et le discours selon lesquels l'indigène est une personne qui a été colonisée et qui ne peut entrer dans cette catégorie que si elle conserve les coutumes et les pratiques de la communauté et partage le "phénotype indigène".

Nous trouvons également une autre caractéristique intéressante dans les descriptions faites par ces explorateurs dans leurs notes. Il s'agit du type de discours qu'ils utilisent pour parler des indigènes. Ce discours entend le peuple indigène comme des personnes qui ont besoin d'être guidées pour entrer dans le monde occidental et ainsi pouvoir développer "librement leur identité ". Cette description de l'être indigène permet de mieux comprendre le discours indigéniste qui est essentiellement axé sur l'intégration des pratiques indigènes à la culture occidentale. Autrement dit, les discours tenus par les Européens et par les chercheurs latino-américains eux-mêmes se concentrent sur la description de l'indigène, différent de l'explorateur européen, comme un autre être qui aurait besoin, selon eux, d'être catégorisé et expliqué par cette vision eurocentriste afin d'être compris et intégré dans les logiques du nouveau monde post-colonisé. Ce sera le discours le plus populaire et le plus utilisé par les universitaires à partir du XIXème siècle.

1.2. La langue gambiana: le débat des origines

En ce qui concerne notre deuxième ethnonyme, nous devons tenir compte de faits importants afin de comprendre comment a été construit l'ethnonyme *guambiano*. D'une part, nous avons des enquêtes effectuées entre 1950 et 1960 dans le domaine des sciences politiques qui s'intéressent à l'analyse des pratiques des Misak au niveau social et culturel, ainsi que l'organisation politique de cette communauté. Ces recherches nous aident à comprendre le début de la configuration politique du peuple misak. D'autre part, nous avons aussi des recherches effectuées entre 1930 et 1940 qui s'intéressent aux études linguistiques dans la communauté misak notamment au langage et aux dialectes de ce peuple indigène. Ces enquêtes nous aideront à comprendre comment l'ethnonyme Guambianos est apparu et a commencé à remplacer le nom Coconucos.

Tout d'abord, nous trouvons des recherches menées entre 1950 et 1960 qui se sont concentrées sur la description des pratiques indigènes au niveau social et culturel, ainsi que l'organisation politique. Ces recherches dans le domaine politico-social ont commencé avec la création de l'Organisation des Nations Unies, ONU en (1945) ; la Commission économique et sociale pour l'Amérique latine (1948) -CEPAL- ; l'Organisation des États américains -OEA- (1948) ; le Conseil national de planification (1951) ; le Département national de planification (1958) et le Conseil national de politique économique et sociale -CONPES (1962). Ces travaux nous montrent, le processus de reconstruction et de configuration politique par lequel les indigènes misak ont traversé au milieu de la période coloniale et au début de la république.

Ces nouvelles recherches ont conduit à l'utilisation d'un nouveau discours par les universitaires. Ces derniers ont commencé à travailler depuis l'approche de la théorie socio-subjective qui comprend les peuples autochtones à partir de sa participation sociale, politique et économique en relation avec les autres acteurs qui l'entourent. En d'autres termes, l'appartenance ethnique du peuple est définie en fonction des relations politiques, économiques et culturelles qu'il a créées. C'est ce qui ressort des résultats des recherches

d'Otero, J. (1952)²⁸ et Lehman, H. Marquer, P. (1960)²⁹ qui analysent chaque communauté indigène de la région du Cauca en respectant la caractérisation de chacune d'entre elles en termes de récit cosmogonique, de coutumes, de rituels, de dialectes et d'organisation territoriale. De cette manière, nous avons réussi à récupérer les informations sur la façon dont s'est déroulée la création du *Cabildo de guambia*, d'où provient ce deuxième ethnonyme.

En effet, grâce aux recherches de ces chercheurs, nous savons que le *cabildo de Guambia* a été créé par la couronne espagnole au XVIII^e siècle en tant que système d'organisation politico-territoriale dans la Nouvelle Granada. De ces mêmes enquêtes, nous pouvons déduire que l'ethnonyme *guamabianos* était utilisé par les paysans et les propriétaires terriens pour désigner les indigènes qui vivaient dans le *cabildo de guambia* et que, par indifférence et n'ayant aucun intérêt à reconnaître le véritable nom de la communauté, ils ont appelé les indigènes *misak*, indigènes *guambianos*.

Deuxièmement, nous avons la recherche effectuée par Jean Caudmont³⁰ et Andersson Causaya³¹ qui se sont concentrés sur l'analyse des langues de la famille *barbacoanas* dont est issu le *NamTrik*, et son impact sur la réinterprétation du discours sur l'origine de l'ethnie *guambianos*. Les premières recherches effectuées par le chercheur Jean Caudmont nous expliquent que la langue *Wampi-misamerawam* ou *NamTrik* a fait partie de la famille des langues Chibcha, puisque la région où la fédération Muisca / Chibcha s'est installée n'était pas loin de la région où vivaient les Misak, en plus de la découverte de mots Muisca dans la langue *Nam Trik*. Cependant les recherches effectuées par le chercheur Andersson Causaya ont réfuté cette idée car le vocabulaire et les terminaisons des mots appartiennent davantage à

²⁸ OTERO, Jesus. *Etnología caucana : estudio sobre los orígenes, vida, costumbres y dialectos de las tribus indígenas del departamento del Cauca*. Cauca: Editorial Universidad del Cauca, 1952, 322 p.

²⁹ LEHMAN, Henri,. PAULETTE, Marquer. *Étude anthropologique des indiens du groupe guambiano-kokonuko*. Paris: Bulletin de la société d'anthropologie, 1960, 177-236 p.

³⁰ CAUDMONT, Jean. *Fonología del guambiano*. Cauca: Revista colombiana de antropología, 1954, S.P..

³¹ CAUSAYA, Andersson. *Uso de la lengua Nam trik* ». Popayán, 2017

la famille des *Barbacoanas*. De plus, celui-ci avec ses recherches, il confirme que *la Confederación Pubenense*, dont la communauté Guambiana faisait partie, partageait un territoire avec l'actuel Équateur où l'on retrouve la plus grande influence de la famille linguistique *barbacoana*.

En résumé, nous voyons comment, suite à l'établissement des cabildos par la couronne espagnole dans la Nouvelle-Grenade, les indigènes qui, pendant un temps, ont été identifiés comme Coconucos, ont réussi à se regrouper sur un territoire concret qu'ils ont appelé Guambia ("terre des eaux") et sous lequel ils ont commencé à être reconnus par les paysans et les propriétaires fonciers du Cauca. C'est également sous ce nouvel ethnonyme qu'il a été possible de commencer à faire des recherches plus spécifiques sur cette communauté. C'est par exemple le cas dans le domaine de la linguistique où des universitaires extérieurs à cette communauté ont désigné la langue maternelle des indigènes comme "langue guambiana" et grâce à cette délimitation de la langue guambiana, il a été possible de clarifier un peu plus l'histoire de l'origine de cette communauté indigène.

1.3. Naissance d'une identité ethnique misak.

De 1970 à 2000, les chercheurs dans le domaine des sciences politiques, sociales et économiques menaient déjà des recherches intéressantes sur l'étude des peuples indigènes. En effet, au début des années 1990, avec l'adoption de la Convention 169 de l'OTI, les gouvernements latino-américains ont commencé à mettre en œuvre des politiques à destination des peuples indigènes, pour les intégrer dans les plans nationaux d'unification³². Ces politiques ont permis aux différentes communautés indigènes de se faire connaître aux niveaux local et international et d'intervenir dans leur éducation, dans la défense de leur communauté et de leurs terres. Cependant, en Colombie, ces politiques pro-indigènes étaient en réalité des politiques assimilationnistes. Face à cette situation, différents groupes indigènes, y compris les Guambianos, ont réagi en créant des organisations politiques indigènes qui ont cherché à s'opposer à ces nouvelles lois qui visaient l'absorption des peuples indigènes.

Parallèlement à cette situation, il convient de noter l'émergence de groupes armés illégaux en Colombie. Ces guérillas colombiennes sous le discours marxiste ont commencé à se sentir dans toutes les régions du pays, en particulier dans la région du Cauca, car c'était l'une des régions les moins suivies par le gouvernement. L'origine de ces guérillas se situe à l'époque de ce qu'on appelle *El frente nacional*. Pour rappel, cet événement historique, qui a eu lieu entre 1958 et 1978, a consisté en un accord entre les partis conservateur et libéral pour qu'ils se relaient pendant une période de quatre ans à la présidence afin de mettre fin à la dictature militaire du président Gustavo Rojas Pinilla. Au milieu de ce violent conflit entre les guérillas armées et l'armée nationale du gouvernement se trouvaient les communautés indigènes qui, d'une part, ne voulaient pas faire partie de ce conflit et, d'autre part, devaient défendre leur territoire des deux acteurs armés.

³² Convenio Núm. 169 de la OIT. *Sobre pueblos indígenas y tribales en países independientes. Declaración de las Naciones Unidas sobre los Derechos de los Pueblos Indígenas*. Lima: OIT/Oficina Regional para América Latina y el Caribe, 2014. 130 p.

Les indigènes du Cauca étaient donc pris au milieu de ces deux situations politiques, où d'un côté le gouvernement créait des lois pour homogénéiser la population colombienne, en souhaitant faire disparaître les indigènes, et de l'autre ils faisaient face à la pression constante des guérillas qui menaçaient de leur enlever des territoires. Cette situation a donc forcé les peuples indigènes du Cauca à créer le conseil régional des peuples indigènes du Cauca (CRIC) dans le but de protéger la vie et les droits de ces communautés. C'est alors que la communauté misak, en faisant partie de ce conseil régional, commence à se profiler en tant que groupe politique et à s'identifier sous l'ethnonyme de misak dans les différentes représentations locales et dans les documents publiés par celles-ci.

C'est donc grâce à la transformation politique de ce peuple indigène que les universitaires³³ ont commencé à entamer une discussion autour de l'ethnicité en tant que stratégie. Cette approche théorique se concentre sur l'analyse de l'identité indigène en tant qu'instrument politique pour acquérir certains droits et propriétés. Ainsi, en voyant que la communauté indigène utilise son statut de peuple indigène comme un instrument pour réclamer des droits, des terres et des propriétés, les universitaires ont commencé à utiliser un discours autour de la politisation de l'ancestralité.

C'est ainsi qu'à partir de 1991, l'ethnonyme misak a commencé à être plus utilisé que Guambiano ou Coconuco, de cette manière il montre symboliquement la réémergence de la communauté misak en tant que nouvelle proposition d'organisation politique indigène. Nous voyons comment, grâce à cette autonomisation des indigènes, les dirigeants et les gouverneurs de ces communautés ont commencé à produire des textes législatifs dans lesquels ils exposent leurs revendications, leurs droits, leurs lois, leurs châtiments et leurs plans de développement comme communauté. L'on peut citer par exemple les documents écrits par les *Taitas* et les *mamas* de la communauté misak qui, avec l'aide d'anthropologues, d'ethnologues et de travailleurs sociaux, ont publié des documents tels que El Plan de Vida del Pueblo Guambiano

³³ LAMIN, Anne-Sophie Lamine. *L'ethnicité comme question sociologique*. France: *Archives de sciences sociales des religions*, 2005, 189-197 p.

MORIN, Françoise, BERNARD Saladin D'Anglure. *L'ethnicité, Un Outil Politique Pour Les Autochtones De L'Arctique Et De L'Amazonie*. Canada: *Études/Inuit/Studies* 19, 1995, 37-68 p.

(1994), el Plan de Crecimiento y Permanencia del Pueblo misak (2004) y El Mandato de Vida y Permanencia (2005).

De cette façon, nous voyons aussi comment les chercheurs des différents champs d'études ont commencé à utiliser l'ethnonyme misak pour désigner cette communauté indigène. Cela démontre, de la part des chercheurs, dans la conduite de leurs travaux, un certain respect de l'identité individuelle et singulière de chaque communauté indigène. Suite à cette réorganisation politique, les indigènes ont commencé à devenir une communauté plus ouverte, car ils considéraient ces interventions de personnes extérieures à leur communauté comme une occasion d'atteindre avec plus de force des publics nationaux et internationaux. Ainsi, nous voyons l'émergence de recherches dans le domaine de l'éducation, de la linguistique, des études de genre, religieuses et médicales.

En conclusion, les investigations faites sur la communauté indigène misak sont d'ordre ethnographique d'approche principalement culturelle. Nous constatons que les principales sources d'information proviennent des explorations–recherches avec une approche naturaliste-sociobiologique effectuées par les anthropologues européens qui ont commencé à arriver sur le continent au XIXe siècle. Puis, tout au long de la moitié du XXe siècle, nous commençons à trouver des recherches effectuées par des universitaires étasuniens, français, allemands et du continent américain qui se sont concentrés sur le domaine de la linguistique, de l'économie et de la politique avec l'utilisation de la théorie socio-subjective. Finalement, au début du XXIème siècle, nous trouvons des enquêtes faites par des universitaires des États-Unis, de France et d'Amérique latine qui utilisent un discours issu de l'approche théorique de la néo-ethnicité ou de l'ethnicité comme stratégie pour commencer à parler de la réorganisation politique et identitaire de cette communauté indigène renouvelée.

2. Les anthropologues, les Indiens et le web militant.

Nous avons identifié, à travers l'analyse de différents livres, publications des universitaires et vidéos, trois sources principales qui nourrissent le discours identitaire indigène de la communauté misak. Le premier est le discours géré par *les Taitas et les Mamas* de la communauté ; ce discours comme nous le verrons dans les paragraphes suivants est développé à travers six documents juridiques basiques qui régissent les pratiques sociales, culturelles et politiques de ce groupe ethnique. Deuxièmement, nous avons le discours de résistance des militants misak indigènes, qui à travers les pages web tels que la page "Misak humana" sur facebook et par le site web "Pueblo ancestral misak" Ils ont exposé leurs principaux arguments sur l'importance de la lutte des indigènes pour la reconquête des droits territoriaux et le respect de l'autonomie. Troisièmement, nous avons le discours universitaire des chercheurs spécialisés dans cette communauté qui apportent leur point de vue et leur discours d'anthropologie et d'ethnographie sur l'ethnicité misak.

2.1. Discours des Taita et des Mamas

Le premier discours identitaire est basé sur six textes fondamentaux écrits par les *Taitas* et les *Mamas* de la communauté avec la collaboration de l'anthropologue Luis Guillermo Vasco. Tous ces textes ont été récupérés sur la page web de cet anthropologue intitulée "luguiva.net"³⁴. Dans cette page, nous pouvons trouver les livres, les articles, les abécédaires et les photos des différentes enquêtes publiées par ce professeur d'université, ainsi que les publications faites par les différentes personnes qui font partie du gouvernement misak.

Ces textes sont :

1. *Por la defensa del patrimonio del pueblo misak y los de más pueblos.* Il s'agit d'un texte politique central de la communauté indigène misak, qui expose leurs buts, leurs

³⁴ Visitez le site: <http://www.luguiva.net/default.aspx>

revendications, leurs lois et leurs sanctions. Ce document est composé de trente-trois pages et divisé en trois chapitres, qui constituent l'épine dorsale de la structure législative de ce groupe ethnique.

2. *El Plan de vida y de permanencia del pueblo misak*. Il s'agit d'un programme de développement social qui se compose de vingt-trois sous-programmes qui visent le développement intégral et autonome de la communauté.

3. *El Mandato de vida y permanencia Misak*. C'est un document qui énonce les droits collectifs qu'a la communauté misak pour vivre dans le territoire du Cauca. Il établit les normes et définit ce que doit être et faire une personne qui fait partie du peuple misak.

4. *El texto Guambianos : hijos del aroiris y el agua*. C'est un livre écrit par les *Taitas* de la communauté qui raconte l'histoire de l'origine du peuple misak.

5. *El texto Somos raíz y retoño*. Il s'agit d'un livre qui proclame l'autochtonie misak et son appartenance originelle au territoire du Cauca, et cherche également à réfuter l'histoire que certains chercheurs ont racontée sur l'origine des Misak.

6. *La Resistencia, un camino hacia la sustentabilidad, el derecho superior no prescribe*. C'est le texte et discours oral central de la résistance indigène misak, c'est un document basé sur l'intervention orale de Taita Lorenzo Muelas dans le Séminaire International Résistance : un chemin vers la durabilité, organisé par Acción Ecológica à Quito-Equateur.

Chacun de ces textes défend à partir d'un discours culturel, social, politique et religieux l'appartenance du peuple misak à ce territoire ancestral et défend également la lutte et la

résistance indigène comme un outil nécessaire pour rétablir le territoire ancestral et leur identité misak.

Lorsque nous faisons une lecture complète des différents textes, les différentes stratégies discursives que les gouverneurs du peuple misak ont utilisées afin de devenir l'organisation politique indigène qu'ils sont aujourd'hui deviennent évidentes. La politisation du discours identitaire dans les différents textes nous montre l'imbrication qu'il y a entre la construction socioculturelle et la construction politique de cette communauté. Par exemple, lorsque nous voyons seulement les deux premières lignes du texte *Por la defensa del patrimonio del pueblo misak y los de más pueblos*, qui exprime: *Nous, les Guambianos, avons existé sur ces terres d'Amérique et pour cette raison, nous avons des droits* ³⁵, nous constatons comment, dès le premier moment, ils utilisent leur autochtonie en tant qu'indigène comme outil politique pour demander des droits au gouvernement central. De cette façon, nous voyons comment les déclarations de "peuple autochtone" "population original" "territoire ancestral" ou dans un discours plus élaboré qui déclare: *Pour le plus grand droit, Pour le droit d'être le premier. Pour le droit d'être d'authentiques Américains. Dans cette grande vérité naît tout notre droit, toute notre force. C'est pourquoi nous devons la rappeler, la transmettre et la défendre* ³⁶ mettent en évidence l'utilisation de la stratégie ethnocentrique qui a pour but de placer les problèmes des groupes ethniques au centre de la discussion politique du pays. C'est ainsi que cette première stratégie devient une des plus utilisées et la plus représentative dans le discours des *Taitas et des Mamas*

La deuxième stratégie, nous la trouvons sous le nom de la "stratégie de dramatisation" qui cherche à souligner l'avant et l'après de l'histoire "glorieuse" du peuple misak, comme nous le voyons dans le paragraphe six de ce même texte.

Mais ils ne nous disent jamais comment était notre terre quand elle était libre, comment était notre vie en travaillant pour nous-mêmes. Avec des terres communes et notre propre gouvernement. Ils ne nous disent pas que tout était à nous, territoire,

³⁵ Nosotros los Guambianos hemos existido en estas tierras de América y por esto tenemos derechos.

³⁶ Por el derecho mayor, Por derecho de ser primeros. Por derecho de ser auténticos americanos. En esta gran verdad nace todito nuestro derecho todita nuestra fuerza,. Por eso debemos recordarla, transmitirla y defenderla.

croyance, gouvernement, justice, production, tout était à nous. Ils ne nous disent pas que nos ancêtres avaient des amis et des commerces jusqu'au royaume des Chibchas, ni qu'ils ont dû anéantir notre propre organisation pour s'emparer de nos terres et venir voler notre travail, nous laissant seulement pour éviter la famine, rien de plus.

Un aspect important à souligner est la façon dont cette dernière stratégie est constamment renforcée par des idées et des histoires qui glorifient les actions des indigènes et à répudier les actions des "blancs" pour être "blancs". De cette manière, nous pouvons voir tout au long du discours identitaire misak des déclarations telles que: *Jour après jour, les problèmes individuels augmentent et nous oublions les nôtres, faisant davantage confiance aux lois et aux coutumes des Blancs qui n'ont rien pu résoudre après tant de siècles de domination*³⁷ (Hurtado, 1999)

Concernant la troisième stratégie, nous trouvons l'utilisation du discours naturaliste-spirituel qui, avec le discours écologique moderne, cherchent à montrer les indigènes comme les seuls protecteurs et gardiens de l'environnement, avec pour but de demander des garanties légales pour le contrôle et la gestion durable du territoire dans lequel ils vivent.

Le peuple misak et les autres peuples natifs du monde ont développé des connaissances et une sagesse pour garantir notre existence et notre permanence en harmonie et en équilibre avec la nature et ses esprits, pour être les gardiens de cet héritage, afin de le perpétuer aux nouvelles générations, parce que c'est une exigence culturelle que les cycles de la vie demandent, parce que c'est une mission millénaire (devoir - droit), la nôtre, qui est appliquée sur le territoire, habilitée et ordonnée par la loi cosmique naturelle.³⁸ (Hurtado, 9, 1999)

³⁷ HURTADO, Lorenzo. El derecho mayor no prescribe. *Ecología política*, cauca-silvia, 2000, 99-104 p.

³⁸ HURTADO, Lorenzo. El derecho mayor no prescribe. *Ecología política*, cauca-silvia, 2000, 99-104 p.

En conclusion, nous pouvons voir comment le discours identitaire des gouverneurs indigènes s'est construit à partir de quatre éléments. Tout d'abord, l'utilisation politique qui est faite du discours identitaire pour atteindre un public plus large et plus puissant, dans une posture essentiellement ethnocentrique afin de mettre l'accent sur leur condition socioculturelle. Ensuite, la stratégie de dramatisation utilisée pour marquer l'avant glorieux et l'après fataliste du peuple indigène. Également, l'utilisation faite du fondamentalisme ethnique pour souligner le bon chemin qu'est la vie et les coutumes indigènes. Enfin, l'adoption du discours naturaliste-spirituel de la pachamama, avec le discours écologique moderne pour se positionner comme les seuls gardiens et protecteurs du territoire sur lequel ils vivent.

2.2. Discours du web militant

La deuxième source sur laquelle nous nous appuyons pour analyser le discours identitaire du peuple indigène misak est développée par le biais de deux plateformes numériques telles que la page Facebook et le site web officiel de la communauté. C'est par le biais de ces plateformes numériques que les militants indigènes cherchent à rendre publiques la résistance et la revendication de la lutte des indigènes. De cette façon, nous avons la première source numérique qui est située sur le réseau social Facebook. Il s'agit d'un profil créé par la communauté misak elle-même appelée « Misak humana » dans le but, comme ils l'expriment textuellement, de "communiquer sur des sujets d'intérêt pour les Misak et pour les personnes intéressées à en savoir plus sur notre être Misak". La deuxième source est le site officiel de cette communauté appelée " Pueblo ancestral misak" qui a comme objectif d'informer le public extérieur à cette communauté sur son histoire d'origine, ses objectifs politiques, sociaux et économiques, ainsi que ses pratiques culturelles et ses traditions ancestrales. Enfin, la troisième source est un discours qui, à l'origine, a été présenté oralement mais qui a finalement été transformé en texte et publié sur le web. Ce discours, tenu par le *Taita* Lorenzo Muelas (ancien gouverneur du peuple Guambiano), revendique et défend la nécessité d'une lutte indigène pacifique et appelle à la résistance des différentes communautés indigènes du pays.

Misak humana

La première source numérique que nous avons est le profil sur facebook appelée « Misak humana » sur lequel nous pouvons trouver des vidéos, des communiqués, des chansons et des informations sur les différentes questions qui concernent cette communauté, telles que la *minga indigena*, les mobilisations sociales, les événements culturels, les communiqués du gouvernement et les événements qui se produisent autour de leur territoire. Sur cette page

nous trouvons un grand nombre de publications qui revendiquent la lutte pour la récupération des terres et la reconnaissance comme peuple autochtone des habitants de la ville de Popayán. Autour de ces deux thèmes nous voyons différents types de manifestations, des publications politiques faites par les autorités du *cabildo de Guambia* aux représentations politico-culturelles des enfants dans les écoles.

Nous voyons également des photos publiées pour les Misak où ils apparaissent rassemblés avec leurs costumes caractéristiques dans de grandes salles sous la forme d'une assemblée communautaire. De même, comme il est couramment fait dans les publications de ce réseau social, nous pouvons lire dans l'en-tête de cette publication une description de ce qui se passe sur les photos.

7ème Assemblée de zone de Michambe. C'est avec la force du peuple et de l'écoute, que les Autorités deviennent plus légitimes et plus fortes, car elles guident si elles marchent avec la parole du peuple dans les zones. Nous soutenons la décision des autorités d'organiser des assemblées zonales. Contre la machine de désinformation qui cherche à déstabiliser !³⁹

Avec cet exemple, nous pouvons voir comment les militants indigènes utilisent cette plateforme pour rendre public le discours politique géré par cette communauté qui cherche à montrer au public externe le degré d'engagement qu'ils ont en tant qu'organisation politique indigène prête à poursuivre sa lutte - en soulignant toujours que sa lutte est pacifique - pour récupérer ses terres et avec elles son identité.

Ensuite, nous voyons l'utilisation d'un type de discours qui vise à placer les peuples autochtones au centre des discussions en faisant des énonciations des phrases telles que "Nous sommes des Misak, nous sommes nés ici. Nous sommes la racine et la progéniture"⁴⁰, en utilisant un langage moderne avec les *hashtag* "#SomosWampiasPubloMilenario", "#ForaleciendoNuestraIdentidad", "#LafuerzaDeLaGentePresente"⁴¹ en utilisant également des images politiques provocantes pour inviter leur peuple à des événements sociaux,

³⁹ Voir l'annexe 3

⁴⁰ "Nosotros somos Misak, nacidos acá. Somo raíz y retoño."

⁴¹ Voir l'annexe 1

politiques et culturels. Par exemple, nous pouvons trouver une publication d'une affiche en version digitale qui invite les jeunes de la communauté à participer à une rencontre régionale qui propose aborder des thèmes tels que l'analyse des parcours pour une formation sociale, politique et culturelle, ainsi que des réflexions autour des actes politiques survenus dans la région, entre autres. Cette affiche est conçue sur un fond jaune vif, on y voit le visage d'un indigène qui retire son masque - un geste qui donne aussi un message clair - pour crier sa protestation, un drapeau à la main, et sous cet indigène, le monument du colonisateur Sebastian de Belalcazar effondré et détruit⁴². Cet événement s'est passé en réalité en 2020 lorsqu'un groupe d'indigènes misak est monté au sommet d'une montagne considérée comme un lieu de mémoire pour eux, avec des cordes et des drapeaux pour démolir ce monument du colonisateur. Cet acte a suscité une grande controverse en Colombie car une partie de la population colombienne l'a considéré comme un acte de banditisme et une autre partie de la population comme un acte de revivification indigène pour tant d'années de souffrance et d'oubli.

⁴²

Voir l'annexe 3.

Pueblo ancestral misak

La deuxième source numérique, la page web « Pueblo ancestral misak », nous montre principalement des communiqués et des documents qui parlent de l'organisation politique, de l'histoire, de la cosmogonie et du plan de développement territorial des Misak. Cette page web présente deux éléments intéressants à analyser. Le premier d'entre eux est le logo qui représente ce groupe ethnique. Le deuxième concerne le texte politique principal de la page d'accueil du site web.

Tout d'abord, nous avons les éléments qui composent le logo de ce groupe ethnique. Ce logo a une figure circulaire qui représente la vision cyclique que les Misak ont de la vie⁴³. A l'intérieur du cercle nous voyons différents symboles comme le drapeau noir, blanc, rouge et violet de cette communauté qui a été créé à partir des couleurs du vêtement traditionnel des indigènes. Nous avons également l'image des montagnes en arrière-plan qui représentent les *Páramos de Las Delicias*, lieux ancestraux et sacrés pour les Misak. A l'avant de ces montagnes, il y a un bâton qui symbolise la lutte et la résistance indigènes et, finalement, en bas du cercle, nous avons une empreinte humaine qui représente l'appartenance originaire de ce peuple à la terre caucana. Nous voyons comme ces quatre symboles représentent les quatre piliers : identité, appartenance, résistance et ancestralité sont représentés dans ce bouclier utilisé dans toutes les actions politiques faites par ce peuple.

Ensuite, nous voyons la page de démarrage du blog, celle-ci nous accueille avec un texte qui cherche à informer et à convaincre le lecteur quant aux mauvais traitements et l'isolement dans lequel ce groupe ethnique a vécu tout au long de l'histoire et comment, malgré ces mauvais traitements, ils ont su résister et rester sur leur territoire ancestral. Nous voyons également des phrases et des idées clés qui sont utilisées dans tous les discours de cette communauté et qui forgent et soutiennent la lutte dans laquelle vivent ces indigènes. Une de ces idées clés utilisées dans ce texte traite de la façon dont le gouvernement et le peuple

⁴³ Voir l'annexe 4

colombien ont marginalisé et discriminé ce groupe ethnique pendant de nombreuses années. Cette idée est utilisée dans le but de sensibiliser et de mettre de leur côté le public qui s'intéresse à cette communauté.

Nous, les Misak, avons beaucoup parlé et écrit sur notre histoire, sur notre façon d'être, de sentir, et de penser ; et nous protestons depuis des années en tant que victimes de la marginalisation, de la discrimination et de l'exploitation de la part des propriétaires terriens, de la nation et de l'État, Nous nous sommes battus pour la terre, pour récupérer nos cabildos qui étaient manipulés, et nous nous sommes battus et avons récupéré certains de nos droits en les ramenant à la constitution et aux lois de la Colombie qui, bien qu'elles aient été gagnées, ne sont pas respectées.⁴⁴

Ils ont donc créé ce site web comme un moyen de montrer la configuration du peuple misak du point de vue politique, social, culturel et territorial. Ce blog est donc guidé par un récit de la mémoire ethnoculturelle, c'est-à-dire qu'il utilise leur mémoire collective comme un moyen de consolider un discours politique avec lequel ils peuvent atteindre à la fois le public national et international et faire d'eux une partie intégrante de la lutte indigène misak.

⁴⁴ Los Misak hemos hablado y escrito y bastante sobre nuestra historia, sobre nuestra forma de ser, de sentir, y de pensar; y venimos protestando por años como víctimas de la marginación, la discriminación y la explotación de parte de terratenientes, la nación y el estado, hemos luchado por la tierra, para recuperar nuestros cabildos que eran manipulados, y también luchado y recuperado algunos de nuestros derechos llevándolos a la constitución y las leyes de Colombia que aunque se ganaron no se respetan.

Taita Lorenzo Muelas

Le quatrième discours sur lequel s'appuient les militants indigènes est celui du *Taita* Lorenzo Muelas, ancien gouverneur du peuple guambiano qui a participé à l'Assemblée constituante de 1991 et qui a été également sénateur de la République de 1994 à 1998. Son discours a été prononcé lors du séminaire international “ Résistance : un chemin vers la durabilité ”, organisé par *Acción Ecológica* à Quito-Équateur. Ce discours a été finalement transformé en un texte intitulé « *La resistencia un camino hacia la sostenibilidad , El derecho mayor no prescribe* ».

Il expose dans ce discours trois axes fondamentaux sur lesquels repose le discours des indigènes militants. Le premier est l'axe de lutte et de résistance qui cherche, par le biais d'une lutte et d'une résistance indigène pacifique, à faire face aux actes commis par le gouvernement colombien contre ces communautés. Le deuxième axe se concentre sur la narration ethno-culturelle qui invite le collectif indigène à récupérer sa position sur le territoire à travers la sélection, la réinterprétation et la reconstruction de moments historiques qui transmettent et évoquent des images du passé glorieux et pacifique avant l'arrivée des Espagnols. Enfin, le troisième axe est celui de la "stratégie de dramatisation" qui cherche à accentuer les dommages que l'histoire de l'origine du peuple misak a subi à cause des chercheurs qui, selon le Taita⁴⁵ mentent et empoisonnent l'identité du peuple misak.

Ce que nous pouvons constater est que le discours utilisé par les militants indigènes misak s'adresse tout d'abord aux jeunes et au public connaissant un peu l'histoire de la résistance indigène. Deuxièmement, il contourne les idées ethnocentriques selon lesquelles la lutte des indigènes devrait être une priorité mondiale. Enfin, il utilise la conscience ethno-culturelle comme une partie fondamentale du récit discursif qui défend l'ascendance de ce peuple dans ce territoire et comment, sans elle, l'identité misak ne pourrait exister

⁴⁵ HURTADO, Lorenzo. *El derecho mayor no prescribe*. Cauca: Ecología política, 2000, 99-104 p.

2.3. Discours des anthropologues

La troisième branche qui façonne le discours indigène misak est le discours de deux anthropologues-ethnographes qui se sont spécialisés dans la recherche sur la communauté indigène misak. Le premier est Luis Guillermo Vasco Uribe, professeur-chercheur colombien de l'Université nationale de Colombie. Cet universitaire travaille avec les communautés Guambia et Embera depuis plus de 50 ans et compte plus de 30 publications liées à la recherche ethnographique avec ces communautés. Luis Guillermo Vasco est venu travailler avec les Misak dans les années 1980 en tant que « soutien » avec un groupe d'universitaires qui travaillent sur et pour les causes indigènes de manière volontaire. Il a été contacté en tant que « soutien » par le peuple *Guambiano* pour travailler dans le comité de mémoire historique que cette communauté était en train de construire.

Nous voyons comment dans sa présentation à l'université dans une entretien l'anthropologue Luis Guillermo Vasco se définit comme "un partisan de la lutte indigène", alors que son travail s'inscrit avant tout dans la philosophie d'une "anthropologie qui ne soit pas un instrument de domination des indigènes ; une anthropologie qui participe et constitue une contribution à la lutte qu'ils mènent". " (Vasco, 2006)⁴⁶. Cet anthropologue nous montre un point de vue plus proche des différents processus politiques, sociaux et culturels que le peuple misak a traversés en adoptant un discours subjectif, ce que l'on peut constater en examinant le type de recherches qu'il a effectuées tout au long de sa vie professionnelle. L'on peut ainsi noter que ses recherches traitent de la communauté misak mais ont en plus été menées avec elle. Autrement dit, la grande majorité des recherches sont faites en collaboration avec les Taita et les Mamas de la communauté ou avec les jeunes misak.

⁴⁶ CUNIN, Elisabeth. Entrevista a Luis Guillermo Vasco Uribe. S.E, Bogotá, 2006,S.P.

Son discours tourne autour de l'usage de l'anthropologie au service des communautés indigènes, mais pas les communautés indigènes au service de l'anthropologie. Sous cette philosophie, on trouve des livres issus de la recherche tels que « *Somos raiz y retoño* », un texte qui proclame l'appartenance originelle du peuple misak au territoire du Cauca et qui cherche en même temps à réfuter l'histoire que les chercheurs ont racontée sur les origines étrangères des Misak. Aussi, le texte "*Guambianos : hijos del agua y del aroiris*" nous fait voyager à travers la société *guambiana* en tenant compte de leurs méthodes de production agricole, de leurs rituels de la pluie et de l'été, de leurs célébrations, de leur cosmovision et surtout de leurs luttes pour la récupération de leur territoire.

Le second chercheur était l'anthropologue allemand Ronald A. Schwarz, professeur à l'université Johns Hopkins aux États-Unis. Il a travaillé pendant 10 ans en Colombie en tant qu'ethnographe auprès de la communauté indigène misak dans les années 1960. Cet universitaire est venu travailler en Guambia en 1962 en tant que membre du Corps de la Paix organisé par l'ONU-OTI dans le cadre de " la Mission Andine ", programme en faveur des populations indigènes en Colombie. Ce programme visait à " soutenir les populations indigènes de la région... avec un plan de construction de routes, de conseils juridiques et de santé " (Rojas, 2018)⁴⁷. C'est ainsi que Schwarz est venu travailler avec le programme de construction de routes entre le village de Silva et les villages de Guambia entre 1962 et 1963. Trois ans après cette expérience, il est retourné en *Guambia* en tant qu'anthropologue pour réaliser sa thèse de doctorat, qui a donné lieu au livre "*Guambia : An Ethnography Change And Stability*" publié en 1973.

Nous avons avec l'anthropologue Ronald A. Schwarz, un discours construit pendant plus de 10 ans de vie professionnelle et qui montre l'histoire du peuple misak depuis d'un point de vue plus objectif et large en termes de pratiques culturelles de ce groupe ethnique et de description géographique du territoire dans lequel ils habitent. Malgré le fait que ce chercheur allemand ait vécu une longue période avec les Misak, son travail a été écrit par lui sans l'intervention de la communauté, de manière objective et sans parti pris affectif, ce qui a donné comme résultat une enquête exhaustive sur la configuration historique du peuple misak depuis le temps de la pré-conquête jusqu'aux années 1970.

⁴⁷ SCHWARZ ,Ronald. *Guambia : An Ethnography Change And Stability. Editorial Universidad del Cauca*, Colombia, 2018, 21-26 p.

En conclusion, la narration discursive que ces deux universitaires nous laissent autour de la construction de l'identité misak se déplace entre des positions objectives et subjectives de ce qu'a été l'histoire de ce peuple. Il nous montre comment les discours universitaires et militants se sont entremêlés tout au long de l'histoire pour créer un discours narratif du peuple guambiano, depuis l'époque préhispanique à nos jours, qui nous parle d'une identité indigène depuis 700 ans, passée d'une ethnie en voie d'extinction à une néo-ethnicité combative.

3. La construction d'une subjectivité politique autour de l'identité misak.

À la fin des années 1960, de nombreux pays d'Amérique Latine ont commencé à s'interroger sur les droits et les devoirs que doivent remplir les groupes ethniques vivant sur le territoire de chacun de ces pays. La conscience humaniste après deux guerres mondiales a commencé à secouer les secteurs politiques qui ont commencé à penser à l'inclusion et aux droits des différents groupes humains, en particulier ceux des peuples indigènes qui, à cette même époque, ont commencé à acquérir une reconnaissance nationale et internationale avec les différents mouvements indigènes qui ont eu lieu dans toute l'Amérique latine. À la suite de ces événements, l'Organisation Internationale du Travail (OIT) a approuvé, lors de sa 76e session à Genève, la Convention 169 relative aux peuples indigènes et tribaux dans les pays indépendants, qui dispose que:

Article 3

1. Les peuples indigènes et tribaux doivent jouir pleinement des droits de l'homme et des libertés fondamentales sans entrave ni discrimination.

Article 4

1) Des mesures spéciales doivent être prises, en tant que de besoin, pour sauvegarder les personnes, les institutions, les biens, le travail, les cultures et l'environnement des peuples intéressés.

Grâce à l'introduction de ces nouvelles politiques, différents peuples indigènes ont pu récupérer des terres et des droits qu'ils avaient perdus depuis longtemps. Ils ont réussi à récupérer leurs coutumes et les pratiques de leurs ancêtres, ce qui a aidé à la reconstruction de leur identité et à la création de nouveaux mouvements sociaux indigènes. La création de ces derniers en Amérique latine, comme nous le verrons tout au long de cette deuxième partie, a été un long processus avec plusieurs étapes, qui s'appuient sur le travail de la chercheuse

Agueda Gomez et qui seront illustrées et contextualisées avec le cas de la communauté indigène misak.

La première étape pour la consolidation des mouvements sociaux indigènes a été l'identification du problème central qui les affecte. Ce problème change en fonction du type d'oppression que le gouvernement central de chaque pays exerce sur les indigènes, mais en général il tourne autour de la recherche de garanties légales pour le contrôle territorial et la gestion totale de la zone par ses habitants. Une fois qu'ils ont récupéré une partie de leur territoire, ces peuples peuvent se réorganiser et prendre conscience des problèmes centraux qui affligent tous les peuples indigènes et ainsi se mobiliser pour la deuxième étape.

L'étape suivante consiste à utiliser les moyens juridiques dont dispose le gouvernement central pour résoudre leurs problèmes. Ils utilisent les tutelles, les lettres envoyées aux gouverneurs, aux maires et même à la présidence, font des demandes aux tribunaux de justice et, après avoir épuisé toutes ces instances et voyant que le gouvernement central ne leur accorde pas l'attention requise, ils ont recours à la stratégie de l'autoprotection. Celle-ci consiste, si le gouvernement ne s'occupe pas de la protection de ces populations, à s'en occuper eux-mêmes, ce qui entraîne un plus grand ressentiment à l'égard du gouvernement central et le renforcement des liens entre les différents individus de la communauté indigène, générant ainsi la formation de nouveaux sous-groupes qui façonneront le nouveau mouvement social indigène.

Dans la troisième étape, nous voyons comment les peuples indigènes s'organisent en conseils, en gouvernorats, en confédérations, dans lesquels ils commencent à structurer et à déléguer différents rôles tels que trésorier, porte-parole, chefs centraux, chefs de combat et combattants et chefs sociaux, qui commencent à façonner le mouvement social qui deviendra plus tard un mouvement politique. Ce nouveau mouvement politique indigène utilisera différentes stratégies pour modifier son discours social. Ce dernier cesse de parler des revendications d'un groupe ethnique et commence à traiter des revendications d'un groupe politique et utilise les catégories de "peuples autochtones" et de "territoire ancestral" en tant que arguments pour entrer dans les discussions politiques au sein du gouvernement central.

Ce nouveau discours politique utilise quatre stratégies principales. La première concerne la politisation de leur ancestralité, où ils utilisent une forte essence ethnocentrique qui les aide à se positionner au centre du monde avec des dénominations qui dans leur langue maternelle se traduisent par "peuple originel" ou "premiers habitants". Ils utilisent également un discours territorial-environnemental dans lequel ils se positionnent comme les seuls gardiens de la nature et, qu'en raison des connaissances qu'ils seraient les seuls à posséder, estiment qu'ils devraient être considérés comme l'autorité suprême pour prendre soin de l'environnement. Comme troisième stratégie, ils utilisent la "dramatisation historique", avec laquelle ils réarrangent leur histoire afin de rendre évidente la rupture qui existait avant, lorsqu'ils étaient une communauté qui vivait en paix et en harmonie, avec une souveraineté absolue sur ses terres, et après, avec l'arrivée des colonisateurs et leurs actions atroces. Enfin, la quatrième stratégie, la "*réaction collective*", consiste en l'action de faire partie des luttes d'autres groupes sociaux qui ont été historiquement tout aussi marginalisés.

La quatrième étape vient consolider la première grève ou action politique qui cherche à attirer l'attention de l'opinion publique nationale et internationale. Cette première action se traduit normalement par des manifestations régionales ou nationales, la participation à des cercles universitaires, le renversement de statues ou de monuments historiques, ou des combats armés qui entraînent l'intervention d'organisations internationales. Cette première action politique leur donnera ainsi une première place sur la scène sociale et politique et, en même temps, déclenche chez le public extérieur une certaine empathie ou le rejet total de ces communautés.

Ceci nous amène à la cinquième étape, qui porte sur la publicité malveillante et dénigrante du gouvernement central à l'égard des peuples indigènes. L'idée principale est de laisser dans l'esprit du public national un sentiment de rejet et une image négative des indigènes. Par exemple, donner l'image d'un peuple de paresseux qui ne travaillent pas très dur, qui ne veulent pas faire partie du "progrès" du pays, qui maintiennent des pratiques païennes et ne veulent pas se joindre au peuple chrétien - surtout en Amérique latine - et qui sont toujours dans la pauvreté. On retrouve d'autres stéréotypes, dont la mission est d'exclure, de marginaliser et de tourner le public national contre les indigènes pour qu'ils soient oubliés.

S'agissant de la sixième étape, suite à cet effort du gouvernement central pour rayer les peuples indigènes de la carte, ceux-ci se réorganisent en fonction de la situation actuelle, ce

•

qui les oblige généralement à créer un nouveau plan d'action qui les placerait au même niveau discursif et stratégique que le gouvernement central. C'est alors que le mouvement social s'est transformé en groupe politique, avec la création de manifestes politiques, de documents officiels qui parlent de lois et de sanctions, de plans de développement, de plans d'éducation qui répondent aux intérêts de chaque communauté indigène. Cela génère ainsi des nations indigènes avec une structure politiquement définie dirigée par un gouverneur ou un conseil ancestral, suivi des différents postes de trésorier, de leader social et de leader du mouvement militant, puis les prêtres ou les guérisseurs et enfin les travailleurs. C'est ainsi que les peuples indigènes ont commencé à se former politiquement avec l'aide d'anthropologues, d'historiens, de géographes, ethnographes et le soutien d'organisations internationales, ce qui les a amenés à transformer leur discours socioculturel en un discours ethno-politique.

Dans la septième étape, nous voyons comment les documents politiques écrits par les peuples indigènes deviennent leur bannière de combat, étant utilisés comme documents officiels qui soutiennent toutes leurs actions politiques. Nous voyons comment ces communautés gagnent du terrain dans le secteur politique lors de présentations dans des événements nationaux et internationaux qui les remettent sur la scène politique nationale et internationale, mais cette fois avec un discours plus préparé, concret et politique. Dans cet étape, les peuples ont mieux préparé et organisé des stratégies de défense et d'attaque pour faire face à leurs homologues, par la politisation de leur discours identitaire, par la dramatisation de leur histoire, par leur auto-désignation comme gardiens uniques de l'environnement et par l'union et la représentation avec d'autres groupes humains qui ont été marginalisés.

Enfin, dans la huitième phase, les peuples indigènes reviennent en tant qu'organisations politiques fortes, combatives et résistantes qui apparaissent à nouveau sur la scène nationale et internationale avec des actes qui visent à revendiquer la lutte et la résistance indigènes. Ces interventions politiques vont des mobilisations sociales dans tout le pays avec des organisations telles que la *minga* indigène et la garde indigène qui mènent des actions politiques comme la démolition de monuments aux colonisateurs jusqu'à l'organisation de grèves nationales et d'activités de sensibilisation à l'histoire et à la résistance que les peuples

indigènes portent depuis des années. Cela génère un changement de perception dans l'opinion publique nationale qui fait que les personnes qui les ignoraient, les isolaient et les condamnaient à l'oubli, leur adressent désormais leur soutien et leur empathie au point de s'identifier réciproquement à leur histoire et à leurs problèmes, devenant ainsi partie de la mobilisation et des revendications des indigènes.

Pour mettre en contexte les étapes décrites ci-dessus, nous verrons comment le peuple indigène misak incarne chacune de ces phases qui ont contribué à construire son nouveau discours identitaire. Les trois premières étapes ont été données au début des années 1970 ⁴⁸ avec la mise en œuvre de la Convention 169 de l'OIT qui a donné l'impulsion nécessaire aux peuples indigènes du Cauca pour s'organiser au sein du Conseil régional indigène du Cauca (CRIC). Ce dernier a, en effet, identifié le problème central affligeant tous les peuples indigènes de cette région et il en ressort que celui-ci découlait du non-respect des accords de la loi 89 de 1890 qui dispose dans deux de ses 42 articles que :

Article 4. Dans toutes les matières relatives au gouvernement économique de la partialité, les petits conseils ont tous les pouvoirs qui leur sont conférés par leurs coutumes et statuts particuliers, à condition qu'ils ne soient pas contraires aux dispositions de la loi, ni ne violent les garanties dont jouissent les membres de la partialité en leur qualité de citoyens.

Article 5 : INEXECUTIF. Les délits commis par les Indiens contre la moralité seront punis par le Gouverneur du Cabildo respectif de peines correctionnelles ne dépassant pas un ou deux jours de prison. Sentence de la Cour constitutionnelle C-139 de 1996.

En raison du non-respect de cette loi et du manque d'attention du gouvernement central à l'égard de cette communauté, après avoir imposé des tutelles, parlé avec des gouverneurs et des maires et constaté qu'ils ne respectaient pas leurs promesses, le *CRIC* a été créé, de même que l'Organisation indigène de Colombie (ONIC), le Mouvement des autorités indigènes de Colombie (AICO) et l'Association des Cabildos du Cauca Nord.

⁴⁸ PACHÓN, Ximena. *Los guambianos y la ampliación de la frontera indígena* in: *frontera y poblamiento: estudios de historia y antropología de Colombia y Ecuador*. Lima: Institut français d'études andines, 1996, 1-10 p.

La quatrième et cinquième étapes ont débuté à la fin du XXe siècle avec la configuration de la *minga* indigène⁴⁹. Cette dernière a commencé à diriger les premières mobilisations nationales dans lesquelles les communautés ont exigé le respect de la vie indigène et des droits de l'homme, leur territoire, la paix et leur modèle économique. Le gouvernement a répondu par une forte répression militaire et, dans les années qui ont suivi, par une campagne médiatique associant les populations autochtones aux cartels de la drogue et aux guérillas des FARC et de l'ELN, ce qui a clairement désavantagé les autochtones et les a privés du soutien du reste de la population colombienne.

Après ces événements, nous avons vu apparaître des documents officiels de l'autorité ancestrale indigène misak⁵⁰ qui cherchent, par le biais d'un débat politique, à démentir les accusations portées par le gouvernement central et à restaurer ainsi son image auprès du peuple colombien. Il s'agit ainsi de documents tels que le Manifeste Guambiano, le Plan de vie du peuple Guambiano, le Plan de croissance et de permanence du peuple misak et le Mandat de vie et de permanence, des documents qui constituent l'épine dorsale de ce nouveau mouvement politique indigène et qui serviront à compléter la septième étape qui commence avec l'arrivée du premier sénateur indigène en Colombie : Jesús Enrique Piñacué Achicué et avec cela la politisation du discours identitaire indigène. Ce qui nous amène à la dernière étape de la résurgence des peuples indigènes en tant qu'organisations politiques qui font usage de leurs facultés d'êtres politiques et utilisent leur discours identitaire indigène pour revendiquer leurs droits en tant que peuples ancestraux et propriétaires d'un territoire.

⁴⁹ ESCOBAR, Arturo. *Una minga para el postdesarrollo*. Colombie: revista América Latina en Movimiento, 2010. 306-312 p.

⁵⁰ AUTORIDAD ANCESTRAL DEL PUEBLO MISAK. *Por la defensa del patrimonio del pueblo misak y los demás pueblos*. Cauca - silvia: Cabildo indígena de guambia, 2010, 15-16 p.

3.1. Les racines naturalistes du discours ethnique: l'histoire d'une recherche odontologique.

Nous avons vu tout au long de ce travail de recherche la forte influence que l'approche naturaliste-biologique apportée par les chercheurs européens sur le continent américain a eu sur l'étude des groupes ethniques. Par conséquent, on a trouvé des recherches effectuées dans le domaine des sciences dentaires qui se concentrent sur l'étude de l'identité d'un groupe ethnique sur la base de leurs empreintes dentaires. C'est le cas de la communauté indigène misak qui a fait l'objet de six enquêtes dans le domaine dentaire, qui avaient pour objectif, d'une part, étudier les habitudes d'hygiène buccale de cette communauté et d'autre part, étudier leur évolution à travers les dossiers dentaires réalisés sur cette communauté. Ces six enquêtes, qui seront analysées ci-dessous, réalisées au XXI^e siècle, nous montrent comment cette approche naturaliste continue à être largement utilisée par différents chercheurs pour étudier les groupes ethniques en Amérique latine.

Au XIX^e siècle, les anthropologues naturalistes avaient déjà une idée de la durabilité et de la conservation de certaines parties du corps chez les vertébrés et surtout chez les mammifères après la mort, l'une d'entre elles étant les dents, mais il n'existait pas alors suffisamment d'instruments pour analyser cette matière biologique. Ce n'est donc qu'en 1900 que l'anthropologue George Buschan a écrit un article dans lequel il est inclu le terme d'anthropologie dentaire, dont de nombreux anthropologues s'accordent à dire qu'il s'agit d'une spécialité de l'anthropologie physique qui traite des aspects sociaux de différents groupes humains par l'analyse de la variation morphologique présente dans la dentition humaine⁵¹. Cependant, ce n'est qu'au milieu des années 1940, avec les études pionnières de l'anthropologue colombien Eliécer Silva Célis (1945, 1946 et 1947), que cette nouvelle spécialité de l'anthropologie physique a commencé à être discutée dans les universités colombiennes. Ce qui a abouti dans les années 1980 au déploiement d'une grande variété de recherches en anthropologie dentaire axées sur l'établissement de l'âge de la mort et des conditions pathologiques et nutritionnelles de différents groupes humains.

⁵¹ RODRIGUEZ, Carlos. *La antropología dental y su importancia en el estudio de los grupos humanos*. Bogotá: International Journal of Dental Anthropology, 2005, 52-59 p.

C'est dans ce cadre historique qu'apparaissent les premières recherches en anthropologie dentaire menées par des étudiants appartenant à des universités publiques colombiennes qui se sont intéressées à la communauté indigène misak. Les enquêtes trouvées sont divisées en deux groupes. D'une part, nous avons trois enquêtes réalisées en 2015, 2018 et 2020 qui ont une corrélation entre elles puisqu'elles sont faites sur la ligne de l'anthropologie dentaire et sont faites par des étudiants de la même université comme un effort pour maintenir la recherche sur l'anthropologie dentaire en Colombie.

Ces trois enquêtes ont été réalisées dans deux groupes d'étude différents de cette communauté, les deux premières études ont été réalisées sur 60 individus, qui étaient des enfants entre 9 et 18 ans et la troisième étude a été réalisée avec 10 familles, 16 femmes (10 mères et 6 filles) et 14 hommes (10 pères et 4 fils). Ces enquêtes ont été menées dans le but de déterminer s'il existait une relation entre la communauté misak et les autres communautés indigènes qui habitent dans la même région, avec la communauté paysanne et la communauté noire de la région du Cauca. Elles devaient également servir à constituer une sorte de base de données avec les informations de cette communauté afin de faire des études comparatives avec les autres communautés indigènes du pays. Ces trois enquêtes ont donc conclu que la communauté misak est un groupe ethnique relativement isolé qui a subi très peu d'influence du métissage avec les populations métissées et afro-descendantes, avec lesquelles elle a partagé le territoire (Moreno, 2020). resultados que coinciden con algunas de las investigaciones hechas en el campo de las ciencias sociales que nos cuentan sobre la neutralidad de territorio ⁵² y con los principio de preservación de la territorio y de la cultura que se declaran en el texto principal de este grupo etnico⁵³ , con el fin , como ellos lo declaran, de mantener sus territorios y su ancestralidad.

⁵² GUEVARA, Dario. *Desplazamiento indigena, conflicto interno y expresiones de participación comunitaria en el departamento del Cauca (Colombia)*. España: HAOL, 2003, 65-71 p.

⁵³ AUTORIDAD ANCESTRAL DEL PUEBLO MISAK. *Por la defensa del patrimonio del pueblo misak y los demás pueblos*. Cauca - Silvia: Cabildo indígena de guambia, 2010, 15-16 p.

D'autre part, nous avons les trois autres enquêtes menées en 2016 et 2017 par des étudiants-chercheurs de différentes universités de Colombie, qui ont travaillé avec un groupe très spécifique de cette communauté, composé de personnes avec des handicaps physiques ou mentaux. Les trois études se sont concentrées sur l'analyse des habitudes et de l'état de l'hygiène bucco-dentaire de la population ayant un handicap dans la communauté misak. L'un d'entre eux a conclu que *"l'état de l'hygiène bucco-dentaire dans la communauté misak avec des handicaps était mauvais en raison de leur condition de handicap qui ne leur permet pas dans certains cas de s'approcher pour recevoir des soins"*⁵⁴. Cette étude n'a pas permis de partager les connaissances significatives dans le domaine de l'hygiène bucco-dentaire, ni n'a donné d'outils à la communauté pour résoudre ce problème. Il s'agit d'un simple diagnostic, duquel ont été tirées des conclusions très superficielles qui n'ont pas aidé la communauté à aborder ce problème.

En revanche, ce qui est intéressant d'observer dans ces recherches tient à la position fragile dans laquelle se trouve la communauté misak, étant donné que ces recherches sont contraires à deux lois figurant dans leur livre politique principal « el derecho mayor », lesquelles disposent que

le peuple misak n'a jamais généré connaissances avec des procédures scientifiques (plans expérimentaux), l'empirisme (essais et erreurs) ou l'apriorisme (raison)

le peuple misak a généré et générera des connaissances avec des méthodes et des procédures autres que celles de la science, avec identité, dignité, éthique.⁵⁵

Ces lois ne sont donc pas respectées puisque la même autorité ancestrale a donné la permission et le consentement pour réaliser ces études sur leur communauté autochtone et ils ont également bénéficié d'une manière ou d'une autre des résultats de cette recherche.

⁵⁴ GONZÁLEZ, Sandra. *Saberes en salud bucal de la población con discapacidad en la comunidad indígena misak (guambiano)*. Bogotá: Ediciones Universidad Nacional de Colombia, 2017, 70 p.

⁵⁵ El pueblo misak nunca ha generado conocimiento con procedimientos científicos (diseños experimentales), empirismo (ensayo y error) o apriorismo (razón).

El pueblo misak ha generado y generará conocimiento con métodos y procedimientos distintos a la ciencia, con identidad, dignidad y ética.

3.2. Le mythe d'une histoire ethnique de longue durée: la confédération pubenense.

Dans ce deuxième sous-titre de la seconde partie de ce travail de recherche, nous nous concentrerons sur l'analyse des informations les plus anciennes dont nous disposons sur l'origine historique de la communauté indigène misak. Ces informations se trouvent dans le livre "Los pubenenses" écrit par l'historien Carlos Vergara Cerón et publié en 1958. Dans ce livre, l'historien nous rapporte qu'a été fondé, dans les années 1200 après J.-C, dans la vallée de Puben (actuellement la ville de Popayán en Colombie) *El imperio confederado pubenense*. Cet empire confédéré présentait des caractéristiques culturelles, sociales et politiques très spécifiques, qui comme l'auteur le dit, sont très similaires à celles de la communauté misak d'aujourd'hui. C'est pour cette raison que, tout au long de cette section, nous nous concentrerons sur l'analyse de ces différentes caractéristiques communes entre l'empire confédéré et la communauté misak. On verra également comment l'histoire telle que racontée dans ce livre a eu un impact significatif sur le discours identitaire actuel du peuple indigène misak.

El imperio confederado pubenense a été créé grâce aux alliances entre les différents peuples indigènes vivant dans cette région qui voulaient se protéger des envahisseurs qui vivaient autour de cette vallée. Selon l'historien Carlos Vergara Cerón, les peuples indigènes appartenant à cet empire confédéré étaient des descendants des Polynésiens, arrivés par l'Océan Pacifique et qui sont entrés par le port de Guapi dans le sud de la Colombie dix siècles avant les Espagnols. Toujours selon l'historien, l'alliance entre les différents peuples indigènes s'est faite grâce au leadership du cacique Puben. Ce dernier, dans l'idée de protéger son peuple des autres groupes indigènes aux pratiques cannibales et afin de protéger ses terres, a créé *El imperio confederado pubenense*. Cette confédération s'est étendue sur une longueur de 175 kilomètres au long de la chaîne de montagnes occidentale dans la région du

Cauca. Sur ce territoire vivaient différents peuples indigènes tels que les Ingas, les Kokonukos, les Totoros, les Paéces, les Guambianos, les Eperara et des Siapidara.

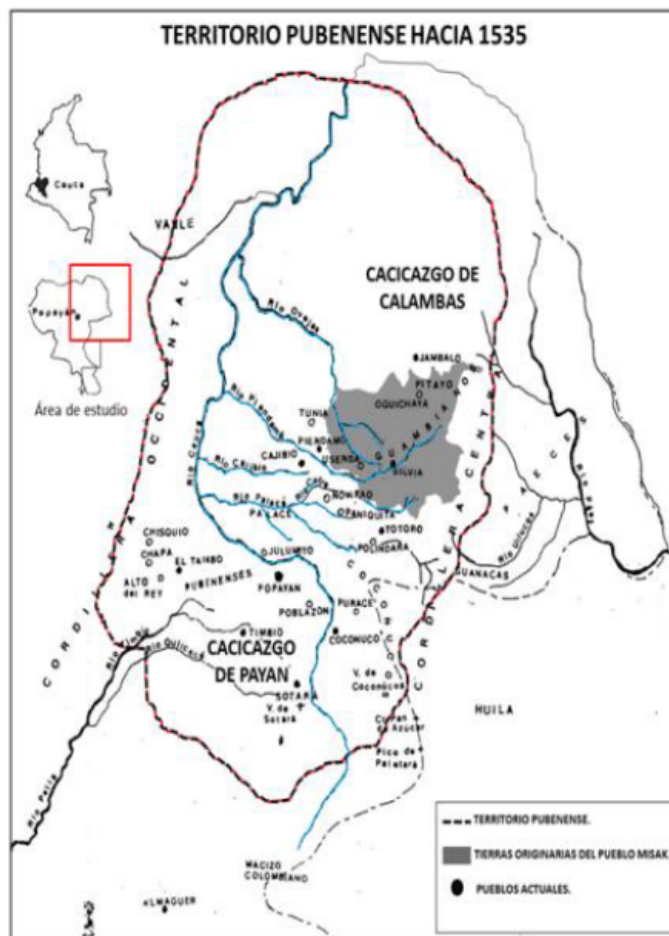
Sous son mandat, le cacique Puben s'est assuré que le travail dans la campagne soit obligatoire. De même, il a divisé les terres entre zones cultivables et non cultivables, créé des routes et mis en place le conseil des Caciques de la Confédération des peuples chargé de prendre les décisions transcendantes de paix ou de guerre contre les cannibales. Il a donc promulgué des normes pour sanctionner les fautes, punir sévèrement les crimes et exalter les vertus de ses hommes⁵⁶. Même si le cacique Pubén était le chef suprême, les différentes communautés maintenaient une certaine autonomie qui leur permettait de choisir un cacique par communauté qui "représentait l'autorité absolue en tant qu'exécuteur des ordres, des lois et des déterminations du conseil des caciques" (Calderon, 19, 1950), De même ce peuple indigène était divisé en cinq castes : les caciques, les Curacas qui étaient les médecins, les Yas c'est-à-dire les prêtres, les colonisateurs ou guerriers « IZ » et enfin les Guaruvos chargés des semailles et de la récolte des fruits. Toute personne, quelle que soit la caste, qui montrait une incapacité à faire le travail était punie et pourrait même perdre la vie.

Le leadership et l'ingéniosité du cacique Puben ont été tels qu'il a convaincu la communauté des Pijajos et des Yaporogas, qui avaient des pratiques cannibales et vivaient en conflit avec eux, de rejoindre la confédération pour des raisons territoriales. La confédération occupe ainsi le vaste territoire de l'actuelle région du Cauca et une partie du Valle del Cauca, où ils ont créé " quatre grandes forteresses fortifiées, aux confins de l'empire, situées sur des routes obligatoires, où devaient être cantonnées les troupes indiennes chargées de repousser les incursions des barbares" (Cerón, 20 ; 1950). Chaque forteresse a pris le nom du cacique chargé de la construire, ce qui a donné le fort Mastales au sud, Pisitao au nord, Yambitara au sud-est et Guacacallo au nord-est. Ont également été construites des casernes pour défendre le cacique Puben.

Concernant l'origine du toponyme *Popayán*, nom de l'actuelle capitale de la région du Cauca, il faut se pencher sur la version de l'historien Carlos Vergara Cerón dans son livre "Pubenenses". Il est dit que la terre habitée par les Pubenenses était divisée en deux et gouvernée par les deux fils du cacique Pubén. D'un côté se trouvaient les hautes terres où les

⁵⁶ VERGARA-CERÓN, Carlos. Los pubenenses. *Talleres Editoriales del Departamento*, Popayán, 1958.

montagnes et les monts au climat froid étaient gouvernés par le Cacique Calambaz et de l'autre côté, se trouvaient les terres plates et chaudes gouvernées par le Cacique Payán. L'historien nous dit que le nom "Popayán" vient de l'interprétation du colonisateur Sebastian Belalcázar suite à l'échange qu'il aurait eu avec un Indien lui ayant raconté comment les terres des Pubenenses étaient distribuées. Ce dernier lui aurait dit que le POU Cambalaz, du cacique Cambalaz, était une terre froide et montagneuse et que le POU Payán, du cacique Payán, était une terre plate et chaude, « pou » signifiant dans la langue Puebenese, « moitié » ou « partie ». La mauvaise prononciation du « POU » en espagnol entendu comme « PO » aurait donné son nom actuel à la ville de Popayán.



La memoria del pueblo misak, Liliana Pechene, S.D.

D'autre part, nous voyons comment l'historien Cerón, dans son livre "Los pubeneses", nous parle de la manière dont les maisons étaient organisées et du matériau dont elles étaient construites, ainsi que des différents vêtements que portaient les indigènes dans l'empire confédéré pubenense. Les maisons du territoire des Pubenenses ont été construites presque entièrement en bois, toits de chaume, tissés et surmontés au sommet de gazebo et de figures ornementales. De même, d'après l'historien Carlos Vergara Cerón, leurs maisons "étaient circulaires, carrées et rectangulaires, avec de hautes *bahareques* incrustées de boue et lissées d'argile fine. Ils avaient de larges couloirs, soutenus par des piliers soigneusement sculptés, peints à l'indigo, dans le style de leurs ancêtres d'Océanie" (Cerón, 32, 1950). Ils disposaient également d'un système d'approvisionnement en eau qui, au moyen de canaux en bois, acheminait l'eau vers les jets publics. Dans leurs temples il y avait "des statues d'or, de pierre et de bois, ceux-ci en plus en grande proportion, représentant les chefs de toutes les tribus confédérées, vivants et décédés." (Cerón, 33, 1950)

Sont également décrits les vêtements que portaient tous les jours les Pubenenses. D'un côté, la tenue des hommes était généralement ainsi constituée :

« Une chemise sans manches, de tissu de coton très fin, d'une seule couleur, indistinctement, appelée cuzma, (...) Le mará était un tunuco ou jupe étroite, toujours de perle de couleur bleue, qui était fixé dans la taille, il arrivait un peu au-dessus des genoux formés par le tissu double. (...) ils portaient également une sorte de poncho très étroit.⁵⁷ (Calderon, 13, 1950) »

D'un autre côté, les vêtements de femmes consistaient en " des robes de couleurs variées, tissées, figurant des ornements fantaisistes, (...) et l'arabaco qui était une sorte de châle ou de tissu étroit, plus ou moins long, qui était porté sur les épaules. Ce vêtement était toujours bleu clair⁵⁸". (Calderon, 13, 1950). Ces caractéristiques se retrouvent aussi dans les vêtements typiques des Misak, avec leurs ponchos à hauteur de poitrine, leurs jupes et leurs chaussures, les Misak étant ceux qui maintiennent de manière plus fidèle la tradition vestimentaire de leurs ancêtres.

⁵⁷ " Camisa sin mangas, de tela de algodón muy fina, de un solo color, indistintamente, llamada cuzma, (...) La mará era un tunuco o falda estrecha, siempre de perla de color azul, que se fijaba en la cintura, llegaba un poco por encima de las rodillas formadas por la tela doble. (...) también llevaban una especie de poncho muy estrecho."

⁵⁸ " Vestidos de varios colores, tejidos, con adornos de fantasía, (...) y el arabaco que era una especie de chal o tela estrecha, más o menos larga, que se llevaba sobre los hombros. Esta prenda era siempre de color azul claro."

Lorsque l'on voit les différentes caractéristiques politiques, sociales, culturelles et territoriales de cet empire confédéré, l'on se rend compte des caractéristiques qu'ils avaient en commun avec l'actuel peuple misak. L'on voit ainsi comment l'histoire de l'origine de *El imperio confederado pubenense* nourrit le discours politique des Misak, pour lesquels leurs origines se trouvent dans les terres du Cauca. D'où l'importance de ce récit historique pour le peuple misak qui fonde son discours politique sur l'ascendance et l'idée du peuple originel. Ils ont ici un argument soutenant leur lutte pour la récupération des terres qui, selon l'histoire, auraient appartenu à leurs ancêtres.

En conclusion, on peut voir que le livre "Los Pubenenses" publié en 1958 par l'historien Carlos Vergara Cerón est devenu un texte fondamental pour les Misak. En effet, il est une arme politique avec laquelle ils peuvent, avec des arguments et des preuves, démontrer que leur peuple indigène est originaire de la ville de Popayán. Cela devrait par conséquent, en cohérence avec leur discours de peuple originel, conduire le gouvernement à respecter les accords qui sont dans la Constitution politique de la Colombie et qui visent à prendre soin et à protéger la vie et le territoire indigènes. L'on voit également comment cette source documentaire aide la communauté misak à s'accrocher fortement à un discours identitaire qui défend l'idée que seuls les "peuples indigènes" peuvent obtenir ces droits au territoire et le respect du gouvernement. Cela oblige de fait la communauté misak à baser son discours identitaire sur un concept fortement naturaliste qui entend les peuples indigènes selon leur origine territoriale et ignore les autres éléments qui les composent.

3.3. Les discours des Taitas ou la politisation de l'ancestralité.

Dans les années 1980, l'idée romantique de l'indigène pauvre, sans protection, qui a vécu le rejet et la marginalisation a commencé à changer lorsque les différents peuples indigènes ont commencé à reconstituer le mot "indigène". À ce moment-là, ce que l'on entend par « indigène » est passé d'une classification négative, d'un être de classe sociale inférieure ou sauvage, à une classification positive qui parle de lui comme d'un acteur politique qui peut avoir un impact sur la société colombienne. De cette manière l'être indigène est devenu un état de fierté, de lutte et de résistance. C'est en raison de cette reconstruction de la catégorie "indigène" que dans ce dernier sous-titre de cette deuxième partie du travail, nous nous concentrerons sur l'analyse des différents éléments au niveau conceptuel qui ont aidé à la reconstruction du discours indigène manié par les *Taitas* et les *Mamas* de la communauté misak.

Ce nouveau discours politique, comme nous l'explique la chercheuse Agueda Gomez dans sa publication “ El relato indígena contemporáneo en América Latina”, se divise en quatre catégories : l'identité, le territorial-environnemental, l'ethnique-culturel et le global-critique. Tout d'abord, la catégorie d'identité est développée à travers une essence ethnocentrique qui les situe comme le centre du monde en utilisant des noms qui sont généralement traduits par "premiers hommes ou premiers nés", comme par exemple l'ethnonyme *misak* qui signifie "l'origine du peuple". Cette essence se reflète également dans les discours et les textes des *Taitas* et des *Mamas* qui parlent du peuple misak comme des premiers et véritables habitants du Cauca. Une autre caractéristique de cette catégorie d'identité est la réinterprétation de la mémoire historique de ce peuple. L'on raconte qu'il y a très longtemps, les Misak étaient un peuple prospère et pacifique au passé glorieux, ayant connu son "âge d'or", mais que l'arrivée des colonisateurs et les catastrophes naturelles, leur ont été fatales de sorte qu'ils ont connu une situation de quasi extinction.

Ensuite, le récit territorial-environnemental est accompagné de l'idée de la protection environnementale de leur habitat, en danger constant du fait des actions de différents acteurs extérieurs à leur communauté, que seuls eux, en tant que peuple autochtone, peuvent restaurer et en prendre soin. Ce que nous trouvons derrière ce discours est un objectif que les peuples autochtones espèrent atteindre, lequel consiste en l'obtention de garanties juridiques pour le contrôle et la gestion durable des zones où ils habitent. Cet objectif s'accompagne d'un autre discours auto-légitimant qui positionne les peuples indigènes comme les gardiens et les protecteurs de leur environnement naturel, et comme les seuls véritables connaisseurs de cet habitat. De même, nous pouvons voir comment ils entrelacent leur discours religieux sur la nature avec le discours écologique moderne, par lequel la vie de l'indigène est vue comme un modèle de vie durable. C'est ce dernier discours qui a conduit la lutte indigène à une reconnaissance nationale et internationale.

Par ailleurs, la narration ethno-culturelle cherche à amener la communauté indigène misak à revendiquer sa position sur le territoire par le biais de la sélection, de la réinterprétation et de la reconstruction de moments historiques qui transmettent et évoquent des images du passé glorieux et pacifique et en même temps des événements dramatiques qui les amènent à se voir comme des groupes nomades, violés et emportés par un destin cruel. Également, cette réinterprétation de l'histoire aide à consolider l'identité du groupe ethnique indigène en questionnant les héros et les vaincus, en leur donnant une nouvelle façon de raconter l'histoire dans laquelle les autochtones se sentent identifiés et fiers de faire partie de cette communauté.

De même, les dirigeants politiques et les personnes appartenant à la communauté misak ont l'obligation de résoudre ces graves problèmes qui les plongent dans une situation délicate pouvant conduire à l'extinction de la communauté, car eux-mêmes se considèrent comme les plus qualifiés pour garantir la préservation de la richesse écologique de leur environnement. Autrement dit, selon eux, ils sont les seuls à pouvoir préserver la richesse infinie de leurs connaissances ancestrales et millénaires.

Enfin, la narration globale-critique place la communauté misak aux côtés d'autres groupes humains qui ont été marginalisés au cours de l'histoire, c'est-à-dire qu'ils intègrent dans leur

propre discours celui de toutes les autres minorités sociales et utilisent le "nous" comme l'ensemble des communautés marginalisées. C'est alors que le mouvement indigène se présente comme la voix qui propose une nouvelle utopie, un nouveau monde "où plusieurs mondes ont leur place, construit sans exclusions et avec la participation de toute la réalité plurielle" (Gomez, 2006) Ce que nous voyons, c'est que ce discours s'adresse clairement aux dirigeants politiques et vise à atteindre la table de discussion des gouvernements, des organisations non gouvernementales, des organisations humanitaires, etc. afin de revendiquer leur lutte comme une action justifiée, véritable et nécessaire.

Enfin, nous voyons comment ces quatre catégories de narration qui composent le discours politique utilisé par les *Taitas* et les *Mamas* de la communauté misak ont eu une influence telle sur les pratiques sociales, culturelles et politiques de ceux-ci qu'elles ont fini par modifier radicalement son discours identitaire. De cette façon, nous voyons la résurgence du discours identitaire misak qui se concentre sur la politisation de l'ancestralité afin d'atteindre l'objectif principal d'avoir une souveraineté absolue sur leurs coutumes et pratiques sociales, ainsi qu'un contrôle et une gestion totale de leur territoire.

Conclusion

Au début de ce travail, je pensais que l'identité misak était un concept ancestral et héréditaire, c'est pourquoi j'ai orienté ce travail de recherche vers l'analyse de l'évolution du discours identitaire de la communauté misak autour du concept d'ancestralité et héritage, ce qui finalement m'a amené à réaliser que l'ancestralité dans le cas des Misak est utilisée comme une stratégie discursive. Pour arriver à comprendre cette nouvelle utilisation de l'ancestralité, il était nécessaire d'analyser les différents discours qu'il avait autour cette communauté, en incorporant livres et recherches, en créant un corpus avec différents documents politiques, dont les plus significatifs étaient les six documents législatifs produits par les autorités autochtones misak. Nous avons ainsi essayé de trouver des réponses à notre problématique de départ, en développant notre argumentaire autour de la question de l'ancestralité dans construction du discours identitaire misak en tant qu'outil politique pour la création d'organisations politiques indigènes. Notre inscription théorique dans la tradition du constructivisme, par rapport aux concepts d'identité et d'ancestralité, nous a fourni les outils pour déconstruire ces deux catégories. En effet, l'édifice discursif des Misak nous a donné comme résultat la séparation de trois moments historiques dans la construction discursive misak, ainsi que l'identification de trois types de discours portés par cette communauté, qui, ensemble, nous ont conduits à trois conclusions finales.

- 1 En premier lieu, les quatre axes fondamentaux que l'on retrouve dans le discours du peuple indigène misak, ainsi que l'ensemble de ce travail de recherche peuvent être utilisés comme modèles d'analyse du discours identitaire des différents peuples indigènes d'Amérique latine.

A. De cette façon, le premier axe du discours politique indigène est centré sur la politisation de l'identité, c'est-à-dire l'utilisation de l'idéologie ethnocentrique pour se positionner au centre du monde avec leurs auto-dénominations en tant que "peuples autochtones", "terres ancestrales", etc. Ces dernières viennent au

soutien de toutes leurs revendications, lesquelles doivent, selon eux, être satisfaites du fait de leur qualité de descendants des « peuples originels ».

- B. Le deuxième axe concerne l'utilisation du concept de territoire ancestral et de problèmes environnementaux pour se positionner comme les véritables connaisseurs et les seuls gardiens des territoires et écosystèmes qu'ils habitent, revendiquant ainsi une autorité et une souveraineté absolues sur leurs territoires.
- C. Le troisième axe porte sur l'ethnique-culturelle, soit le réarrangement de son histoire de manière à illustrer le contraste entre les temps paisibles et harmonieux avant l'arrivée des colonisateurs et les conséquences catastrophiques avec l'arrivée de ceux-ci. Cela afin de rendre son histoire plus percutante, dans une stratégie de revendication des luttes indigènes, et de se connecter avec le public national et international d'une manière plus directe et empathique. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas ici de remettre en cause la version du peuple misak concernant les massacres et violations des droits de l'homme perpétrés par les conquistadors qu'il faut au contraire reconnaître et condamner.
- D. Enfin, l'axe global-critique propose l'utilisation des discours des autres groupes humains marginalisés et historiquement opprimés comme moyen de revendiquer la cause indigène et celle des autres groupes humains, lesquels s'unissent en une seule voix pour demander au pouvoir hégémonique de respecter leurs vies et les droits et accords auxquels ils se sont engagés avec ces différents groupes.

2. En deuxième lieu, nous avons observé comment l'appropriation et l'intégration de l'approche naturaliste au discours identitaire misak est une stratégie très efficace pour la mise en scène politique et pour la création de politiques publiques. Cependant, s'agissant de l'analyse universitaire et l'évolution de la lutte et de la résistance indigènes, celle-ci est limitative. En effet, elle encapsule dans un discours purement territorial et biologique le discours identitaire misak, ce qui ne lui permet pas d'évoluer vers un discours plus complexe et libérateur. Il est donc important de commencer à changer le discours identitaire naturaliste

pour un discours constructiviste où l'identité est perçue comme l'union d'éléments en fonction des contextes sociaux et de la perception individuelle et collective des personnes impliquées. Cela afin d'amener le discours identitaire indigène à un niveau supérieur où il n'est pas nécessaire de dépendre du récit basé sur le "peuple originel" et le "territoire ancestral" pour pouvoir accéder librement à l'action politique et au libre usage de leurs droits, lesquels devraient être respectés par le simple fait d'être des êtres humains et des citoyens d'un État-nation.

3. En dernier lieu, le concept d'ancestralité ne peut plus être analysé uniquement sous l'angle religieux et culturel lorsqu'il s'agit d'étudier les peuples indigènes d'Amérique latine. Comme nous l'avons démontré tout au long de ce document, le concept d'ancestralité a une charge politique très importante dans les discours identitaires de ces groupes ethniques, de telle sorte qu'il modifie radicalement les discours sur le territoire, l'autochtonie et l'identité de ces communautés, comme on l'a vu avec le cas de la communauté indigène misak. C'est pour ces raisons que j'invite les chercheurs intéressés par l'analyse de la construction du discours identitaire des communautés indigènes du XXI^e siècle en Amérique latine, à poursuivre l'investigation dans ce domaine à partir d'une compréhension de l'asncestralité en tant qu'outil politico-discursif afin de mieux comprendre les faits historiques et sociaux qui ont conduit à la construction de ces néo-ethnies en Amérique latine.

Sources et bibliographie

Sources

AUTORIDAD ANCESTRAL DEL PUEBLO MISAK. *Por la defensa del patrimonio del pueblo misak y los demás pueblos*. Cauca - Silvia: Cabildo indígena de guambia, 2010, 15-16 p.

AUTORIDADES ANCESTRALES DEL PUEBLO NAM MISAK. *Mandamiento de vida y permanencia*. Cauca: S.E, 2005, 12 p.

ARANDA, Misael. *Miremos y pensemos cómo hemos sido desde hace mucho tiempo*. Bogotá : Comité de Historia del Cabildo del Pueblo Guambiano, 1989, S.P.

DAGUA, Abelino, MISAEL, Aranda & Luis Guillermo Vasco. *Hijos del aroiris y del agua*. Bogotá: CEREC, 1998, 278 p.

DAGUA, Abelino, MISAEL, Aranda. *Somos raíz y retoño*. Cali: Colección Historia y Tradición Guambianas, 1989, 70 p.

DAGUA, Abelino. *Para que los guambianos podamos vivir y crecer*. Bogotá: Memorias del Seminario Taller sobre Reforma descentralista y minorías étnicas en Colombia. 1991, 157-161 p.

DAGUA, Abelino., MISAEL, Aranda, Luis Guillermo Vasco. *Korosraikwan issukun* . Guambia: Comité de Historia del Cabildo del Pueblo Guambiano, 1988, S.P.

DAGUA, Abelino., LUIS GUILLERMO, Vasco. *Somos raíz y retoño*. Bogotá: Fundación Colombia Nuestra, 1999, 69 p.

DOUAY, Léon. *Contribution à l'américanisme du Cauca, Colombie*. Berlin: 7e. Congress international des Americanistes, 1890, S.P.

DUQUE GOMEZ, Luis. *Los indígenas guambiano-kokonuko*. Bogotá: Revista Bolívar, 1961, 59-60 p.

ERAZO, Alberto. *Lengua guambiana*. Cauca: Revista Colombiana de Antropología, 1944, S.P.

HURTADO, Lorenzo. *El derecho mayor no prescribe*. Cauca: Ecología política, 2000, 99-104 p.

HERNÁNDEZ, Alba. *Nuestra gente : « namuy misag » tierra, costumbres y creencias de los indios guambianos*. Popayán: S.E, 1949, S.P.

INCORA. *Los resguardos indígenas del Cauca*. Bogotá: Edición mimeografiada, 1970, S.P.

INTERNATIONAL LABOUR OFFICE. Informe al gobierno de Colombia sobre el problema indígena en el departamento del Cauca. Lima: Bibliografías Temáticas Digitales, 1959 110 p.

LEHMAN, Henri, LUIS, Duque, & Miguel Fornaguera. *Grupos sanguíneos entre los indios guambianos-kokonukos*. Bogotá: Revista del instituto etnológico nacional. 1943, S.P.

LEHMAN, Henri,. PAULETTE, Marquer. *Étude anthropologique des indiens du groupe guambiano-kokonuko*. Paris: Bulletin de la société d'anthropologie, 1960, 177-236 p.

- MENDOZA, Angela. *Probleme der indianer in kolumbien*. Berlin: Zeitschrift Für Ethnologie , 1973, 230- 241 p.
- ORTIZ, Sergio. *Vocabulario de los idiomas toloro, guambiano y panikitá*. S.L: Ideario, 1938, S.P.
- OTERO, Jesus. *Etnología caucana : estudio sobre los orígenes, vida, costumbres y dialectos de las tribus indígenas del departamento del Cauca*. Cauca: Editorial Universidad del Cauca, 1952, 322 p.
- OTERO, Jesús . *Los dialectos indígenas en el departamento del Cauca*. Cauca: Revista de la Universidad del Cauca, 1939, 300 p.
- OTERO, Jesús. *Monografía histórica de Silvia*. Cauca: Talleres editoriales del departamento de Popayán, 1968, S.P.
- OSORIO, Oscar. *El sistema de parentesco entre los indios guambianos, una tribu del suroeste de Colombia*. Bogotá: S.E, 1969, S.P.
- PREUSS, Konrad. *Bericht über meine archäologischen und ethnologischen forschungsreisen in kolumbien*. Berlin: Zeitschrift Für Ethnologie, 1920, 89-128 p.
- PECHENE, Liliana. *La memoria del pueblo misak*. Bogotá: Edición Centro de memoria histórica, S.D, 20 p.
- RIVET, Paul. *Le groupe kokonuko*. Paris: Journal de la société des américanistes. 1941, 1-61 p.
- SCHWARZ , Ronald. *Guambia : An Ethnography Change And Stability*. Colombie: Editorial Universidad del Cauca, 2018, 21-26 p.

SARASTI, Alvaro. *Aspectos de la economía guambiana en un resguardo indígena del Cauca*. Bogotá: S.E, 1969, S.P.

SOUSTELLE, Jacques. *La Colombie*. Paris: Journal De La Société Des Américanistes. 1979, 355-360 p.

SCHWARTZ, Ronald. *Clothing and symbolism among the guambianos*. États-Unis: The American Anthropological Association, 1971, S.P.

TUMIÑA, Pillimué, LYANA, García de Barragan, Carlos Barragán Galindo. *Diccionario español guambiano*. Bogotá: Editorial López, 1981, S.P.

USSA, Luis. *Los guambianos y su dialecto*. Bogotá: S.E, 1946, 15- 64 p.

USCATEGUI, Nestor. *The present distribution of narcotics and stimulants amongst the indian tribes of colombia*. États-Unis: Botanical Museum Leaflets, Harvard University, 1959, 273-304 p.

VILLA, Eugenia. *El campesinado latinoamericano: los guambianos, ¿ un pueblo campesino?*. Bogotá: S.E, 1969, S.P.

VERGARA-CERÓN, Carlos. *Los pubenenses*. Popayán: Talleres editoriales del departamento, 1958, 90 p.

Bibliographie

I. HISTORIOGRAPHIE

ARROYO, Mauricio. *De cómo fue poblado el territorio del Cauca*. Cauca: Revista de la universidad del Cauca, 1957, 19-44 p.

ARTEAGA, Karen. *Reparación integral: Una mirada desde el pueblo misak*. Bogotá: Editorial uni javeriana, 2013, 90 p.

ARIAS, José Ricardo. *Historia contemporánea de Colombia (1920-2010)*. Bogotá: Ediciones Uniandes, 2010, 200 p.

ARRIETA, Gustavo. *Narcotráfico en Colombia dimensiones políticas, económicas, jurídicas e internacionales*. Bogotá: Ediciones Uniandes, 2010, 200 p.

BERMUDEZ, Jesus. *Aires musicales de los indios Guambianos del Cauca Colombia*. Bogotá: Imprenta Nacional, 1970, 31 p.

BRUBAKER, Rogers. *Au-delà de l'«identité»*. S.L: Actes de la recherche en sciences sociales, 2001, 66-85 p.

CRIST , Raymond. *Fixed Physical Boundaries and Dynamic Cultural Frontiers: A Contrast*. États-Unis: The American Journal of Economics and Sociology, 1953, 221-230 P.

CABRERA, Gerardo. *El gobierno del Cauca y los problemas indígenas*. Popayán: Imprenta del departamento, 1937, S.P.

CORREA, François. *En el segundo día, la gente grande —numisak— sembró la autoridad y las plantas y, con su jugo, bebió el sentido*. Bogotá: Encrucijadas de Colombia Amerindia, Instituto Colombiano de Antropología, 1993, 9-48 p.

CALDERÓN, Jose. *Casa de pensamiento intercultural shush urek kusreik ya y la transmisión de la cosmovisión misak – misak* . Bogotá: S.E, 2019, 338 p.

CONCHA, Jennifer. *Capital simbólico del indígena misak contemporáneo en la cibercultura*. Bogotá: S.E, 2020, 83-113 p.

CONCHA, Jennifer, ALINE Nuñez. *Prácticas decoloniales del indígena misak en el ciberespacio*. Bogotá: S.E, 2019, 90 p.

CASTELLANOS, Cesar, JAIME Atencio. *Raíces hispanas en las fiestas religiosas de los negros del norte del cauca, Colombia*. S.L: Latin American Research Review, 1984, 118-142 p.

CUNIN, Elisabeth. *Entrevista a Luis Guillermo Vasco Uribe*. Bogotá: S.E, 2006, S.P.

DEMEURA, Juan Diego. *Rêves, malheurs et « libérations » : les dynamiques du croire chez les guambianos de Colombie*. Paris: S.E, 2016, 300 p.

DEVINEAU, Julie. *Variations régionales: la politisation des identités ethniques au Mexique*. Paris: Problèmes d'Amérique latine, 2019, 73-92 p.

ESCOBAR, Duvan. *El ciclo sagrado de las altas cumbres: agua, vida y pensamiento entre los Misak (guambianos)*. Brasil: Antípoda Revista de Antropología y Arqueología, 2019, 145-151 p.

FUNDACIÓN COLOMBIA NUESTRA/ CENTRO EXPERIMENTAL PILOTO. *Calendario guambiano y ciclo agrícola, Colección Historia y Tradición Guambianas*. Popayán: S.E, 1990, 30 p.

FERNÁNDEZ, Ricardo. *Campaña publicitaria para el fomento de la identidad cultural ancestral en los jóvenes indígenas misak de 18 a 25 años de edad de la comunidad misak de Silvia-Cauca*. Cauca: S.E, 2021, 88 p.

GROS, Christian. *Identités indiennes, identités nouvelles: quelques réflexions à partir du cas colombien*. Paris: Caravelle, 1994, 129-159 p.

GÓMEZ SUÁREZ, Águeda. *El relato indígena contemporáneo en América Latina*. España: Estudios de lingüística del español, 2019, 173-92 p.

INCORA. *Los resguardos indígenas del Cauca*. Bogotá: Edición mimeografiada, 1970, S.P.

INTERNATIONAL LABOUR OFFICE. *Informe al gobierno de Colombia sobre el problema indígena en el departamento del Cauca*. Ginebra, S.E, 1959, 100 p.

INSTITUTO COLOMBIANO DE ANTROPOLOGÍA. *Historia del señor aguacero*. Bogotá: Colección Historia y Tradición Guambianas, 1994, S.P.

MORIN, Françoise. *Introduction. Indio, indigenismo, indianidad*. México: Instituto Indigenista Interamericano & Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines, 1988, 13-20 p.

- MINISTERIO DE CULTURA REPÚBLICA DE COLOMBIA. *Misak (guambianos), la gente del agua, del conocimiento y de los sueños*. Bogotá: S.E, 2010, 70 p.
- MORENO, Laura, KATHERINE Sánchez. *Identidad cultural de la comunidad misak*. Bogotá: S.E, 2019, 80 p.
- MARTINEZ, Giovanni. *Música propia : una etnografía sobre una forma del pensamiento misak en el resguardo indígena de Guambia, en el sudoeste de Colombia*. Bogotá: S.E, 2017, 70 p.
- MÁIZ, Ramon. *Indianismo y nacionalismo en Bolivia: estructura de oportunidad política, movilización y discurso*. Argentina: Revista SAAP, 2007, 11-54 p.
- MEJÍA , Diana. *Identificación de los tejidos de la población misak del huila, un reto para la sostenibilidad e instrumento para la formación en diseño de moda*. Bogotá: Ignis, n.º7 , 2014, 72-78 p.
- MENDOZA, Chavez. *Los indígenas del Cauca en la conquista y la colonia. En : homenaje al profesor Paul Rivet*. Bogotá: Academia de historia, 1958, 203-234 p.
- NOREÑA, Maria. *Minga urbana de techotiba y cabildo indígena misak, elementos para la comunicación contemporánea*. Bogotá: S.E, 2014, 70 p.
- ORJUELA, Adriana. *Pase a calentar: Comprensión del quehacer político indígena desde las palabras y la compañía de las mujeres misak del Resguardo la María*. Bogotá: Universidad Nacional de Colombia, 2018, 75 p.
- 74

OTERO, Jesús María. *Monografía histórica de Silvia*. Popayán: Editorial del Departamento del Cauca, 1968, S.P.

PACHÓN, Ximena. *Frontera y poblamiento: estudios de historia y antropología de Colombia y Ecuador*. Lima: Institut français d'études andines, 1996, 283-314 p.

PISSO, Jennifer. *Capital Simbólico del indígena misak contemporáneo en la cibercultura*. Bogotá: S.E, 2020, 50p.

PECHENE, Lilian et JAVIER Tunubalá. *518 años de resistencia, 200 años de lucha de los pueblos. El deber, el derecho de re-existencia y la libertad*. Popayán: Maguaré nº24, 2010, 415-426 p.

PEÑARANDA, Supelano. *Nuestra vida ha sido nuestra lucha. Resistencia y memoria en el Cauca indígena*. Bogotá: Editorial semana, 2012, 3 p.

ROWEL, John. *Ethnographic sketch of Guambia*. Colombia: Revista Tribus, 1955, 20 p.

RAPPAPORT, Joanne. *Una mirada alternativa: teoría nasa y guambiana*. Bogotá: In Utopías interculturales, 2008, 176-210 p.

REYES Ángel. *Sobre los indios guambianos (the guambiano indians)*. Bogotá: Boletín Indigenista, 1945, p. 220-225.

SOLER, Carmen. *¿Qué significa ser indio o indígena? Reflexiones sobre estas categorías sociales en el Perú andino*. Perú: Nuevo Mundo Mundos Nuevos, 2013. S.P.

STANFORD CENTER FOR LATIN AMERICAN STUDIES. *Indígena ¿categoría identitaria, cultural o política?*[vídeo en ligne] Youtube, 26/02/21, [consulté le 23/05/21 1 vidéo, 54 min]
<https://www.youtube.com/watch?v=bj1WDXBm9HY&t=286s> .

TOMBE, Ana, PATRICIA Tunubala & Maria Morales. *La expresión de afectividad en la familia misak en el espacio del nachak-fogón*. Bogotá: Universidad nacional abierta y a distancia, 2008, 60 p.

USCATEGUI, Nestor. *The present distribution of narcotics and stimulants amongst the indian tribes of colombia*. Cambridge: Botanical Museum Leaflets, 1959, 273-304 p.

VILLA, Eugenia. *El campesinado latinoamericano: los guambianos, ¿un pueblo campesino?* Bogotá: S.E, 1969, 50 p.

VASCO, Luis. *Entre selva y páramo viviendo y pensando la lucha indígena*. Cauca: S.E, 2002, 60 p.

VIRGINIE, Laurent. *Comunidades indígenas, espacios políticos y movilización electoral en Colombia, 1990-1998*. Bogotá: S.E, 2005, 30 p.

VASCO, Luis. *Misak del siglo XXI ¿hijos del agua o cascarones de indios?* Cauca: S.E, 2017, 30 p.

VASCO, Luis. *Arqueología e identidad: el caso guambiano*. Cauca: S.E, 1992, 50 p.

VASCO, Luis. *Conceptos básicos de la cosmovisión guambiana en relación con sus procesos de lucha*. Cauca: S.E, 1993, 40 p.

VERGARA-CERÓN, Carlos. *Los pubenenses*. Popayán: Talleres Editoriales del Departamento, 1958, 100 p.

II. HISTOIRE MÉDICALE

BOBADILLA TURRIAGO, Lyn. *Experiencia modificada de caries dental en personas con discapacidad de la comunidad misak (guambiano)*. Bogotá: Edición de la Universidad Nacional de Colombia, 2017, 80 p .

CASTILLO SANTANA, Paula. *Salud pública - salud materna indígena en mujeres nasa y misak del cauca, colombia: tensiones, subordinación y diálogo intercultural entre dos sistemas médicos salud materna indígena en mujeres nasa y misak del cauca, colombia: tensiones, subordinación y diálogo intercultural entre dos sistemas médicos*. Bogotá: Edición de la Universidad Nacional de Colombia, 2017, 85 p.

CHAVACO TROCHEZ Sandra. *Análisis de las prácticas de medicina alternativa de la comunidad misak que involucren el uso y manejo de las plantas ancestrales en el resguardo de guambia, municipio de silvia*. Cauca: S.E, 2020, 75 p.

ESPITIA, Javier, LUIZ Rodríguez Páez. *El papel de la comunicación en las disputas por el derecho a la medicina propia: el caso del pueblo indígena misak en el departamento de cauca*. Cauca: S.E, 2015, 65 p.

GONZÁLEZ , Sandra. *Saberes en salud bucal de la población con discapacidad en la comunidad indígena misak (guambiano)*. Bogotá: Ediciones Universidad Nacional de Colombia, 2017, 70 p.

GARCIA Annie, FERNANDO Guistin & Catalina Quiñonez. *Configuración morfológica de la superficie palatina y lingual de los caninos deciduos superiores e inferiores en un grupo de indígenas misak de Silvia (Cauca, Colombia): una mirada desde la antropología dental* ». Bogotá: Revista Nacional De Odontología, 2018, 75 p.

HURTADO, Lizeth, LINDA montenegro & Cindy Pardo. *Modos de herencia de la morfología dental en familias misak del municipio de silvia*. Cauca: S.E, 2020, 55 p.

MORENO Freddy. *Características de 12 rasgos morfológicos dentales en premolares de indígenas misak de silvia, cauca*. Bogotá: Revista Nacional De Odontología, 2015, 40 p.

OIM CABILDO INDIGNEA DE GUAMBIA. *Modelo de atención psicosocial para el pueblo Misak una experiencia de la atención y reparación propia de la cultura Misak con jóvenes indígenas desvinculados del conflicto armado*. Bogotá: Organización Internacional para las Migraciones OIM en América del Sur, 2017, 35 p.

RODRIGUEZ Carlos. *La antropología dental y su importancia en el estudio de los grupos humanos*. Bogotá: Revista Fac Odont, 2005, 52-59 p.

RODRÍGUEZ, Flórez. *Antropología dental en Colombia. Comienzos, estado actual y perspectivas de investigación*. Bogotá: Antropo, 2003, 17-27 p.

SOLORZANO, Cinthya. *Habits and oral hygiene status of indigenous people with disabilities from the Misak community, Hábitos y estado de higiene bucal en población indígena con discapacidad de la comunidad Misak*. Bogotá: *Revista Facultad de Odontología*, 2019, 154 p.

VALLEJO RODRÍGUEZ, Daniel, PAULA Castillo Santana. *Salud materna indígena en mujeres nasa y misak del Cauca*. Bogotá: S.E, 2018, 55 p.

III. HISTOIRE EDUCATION

ÁVILA, Samuel, ANDREA Ayala. *A la kusreik ya- misak universidad: construyendo educación propia*. Bogotá: Jangwa pana, 2017, 50 p.

BALCÁZAR, Alejandra. *My name is ñawi chicunque chunday*. Bogotá: Uni Javeriana, 2010, 120 p.

BOLAÑOS, Marta. *Estrategia didáctica creativa en los niños de la comunidad misak resguardo indígena de municipio de silvia cauca por medio del aprendizaje cooperativo como aporte a la construcción de paz*. Bogotá: S.E, 2019, 98 p.

CONSEJO REGIONAL INDÍGENA DEL CAUCA. *La universidad autónoma, indígena e intercultural : un proceso para consolidar y cualificar la educación indígena y comunitaria en el marco de la interculturalidad*. Cauca: S.E, 2009, 110 p.

CAMACHO, Julian. *Concepciones de educación propia en los proyectos educativos comunitarios de las comunidades indígenas kankuamo, misak y murui, en camino para la reflexión de otras educaciones*. Bogotá: S.E, 2017, 56 p.

CORTÉS, Carolina. *Educación en el fogón, conductas contra-conductas del pueblo originario misak*. Bogotá: S.E, 2020, 35 p.

DUARTE, Brenda Shirley. *Sistematización de experiencias de la práctica pedagógica: revitalizan de saberes ancestrales usando el teatro del oprimido como lenguaje transformador en la escuela misak*. Cauca: S.E, 2020, 85 p.

FLORIÁN, Diego, NATALIA Lancheros. *Centro de artes y letras misak misak : como nodo nexa en la integración territorial y cultural en el contexto urbano Fontibón – Bogotá*. Bogotá: S.E, 2019, 115 p.

GÓMEZ, Maria. *Educación intercultural en la población misak, un camino por andar*. Bogotá: Edición Uniandes, 2017, 35 p.

GIRALDO, Diana, DANIELA Samper & Angela Galindo. *Diagnóstico diferencial de la comunidad nuestro arte misak- espiralarte del resguardo guambia misak de silvia cauca*. Cauca: S.E, 2017, 84 p.

HERNÁNDEZ, LEIDY Gisela. *Plan de mejoramiento administrativo, contable y financiero del operador resguardo indígena misak piscitau adscrito al Icbf regional cauca*. Cauca: S.E, 2020, 67 p.

MOLINA, Victor. *Educación Propia. Resistencia al modelo de homogeneización de los pueblos indígenas*. Bogotá: S.E, 2014, 56 p.

MARTINEZ RIVERO, Heidy, PAULA Aguilar Herrera & Alejandra Cocomá Reyes. *Características del proceso de aprendizaje del inglés de los jóvenes universitarios indígenas de la casa misak en Bogotá*. Bogotá: Edición Unisalle, 2018, 116 p.

PRADA, Luisa, INGRID Sissa Rincón, Julieth Torres. *Concepciones de educación propia en los proyectos educativos comunitarios de las comunidades indígenas kankuamo, misak y murui, en camino para la reflexión de otras educaciones*. Bogotá: S.E, 2017, 85 p.

PACHECO, María Angélica, KATERINE Bonilla. *Casa de pensamiento intercultural shush urek kusreik ya y la transmisión de la cosmovisión misak*. Bogotá: S.E, 2019, 56 p.

RINCON, Keidy, ANGIE Acosta. *Percepción de los docentes sobre la discapacidad en las etnias nasa y misak en el departamento del cauca*. Bogotá: Los libertadores, 2020, 88 p.

SIERRA, Escobar Mauricio. *Saberes y cosmovisión del pueblo misak en relación con el conocimiento científico escolar mediado por un diálogo de saberes en el aula*. Bogotá: S.E, 2014, 68 p.

SOTO, Josué. *Nociones matemáticas en el sombrero tampalkuari de la comunidad indígena misak*. Bogotá: Uniandes, 2018, 100 p.

TRIVIÑO, Lilia, BÁRBARA Muelas. *Namtrik para maestros misak*. Cauca: S.E, 2005, 140 p.

TUNUBALÁ, José Alirio. *Pertinencia cultural de la educación propia como garante de la pervivencia cultural del pueblo nam misak*. Cauca: Revista Paca, 2019, 45-56 p.

TOVAR, Bastidas, DIEGO Armando et Benavides Jimenez. *Similitudes y diferencias en la manga de la comunidad misak misak frente al juego tradicional y autóctono en la educación física*. Bogotá: UniJaveriana, 2014, 120 p.

UNICEF. *Resignificación del proyecto educativo misak desde la cosmovisión y las relaciones interculturales para la educación inicial – Preescolar (Transición) a básica. Un aporte para el sexto planteamiento educativo del pueblo misak*. Cauca: S.E, 2008, 110 p.

VASCO, Luis. *Educación propia indígena, etnoeducación y culturalismo en Colombia*. Bogotá: Ediciones universidad nacional, 2005, 250 p.

VILLOTA, Jakelin, DORA Villota. *Representaciones y experimentos de la física en el resguardo indígena misak: una inserción de la enseñanza de la física en la contemporaneidad*. Cauca: S.E, 2018, 58 p.

IV. HISTOIRE LANGUE

CURNOW, Jowan. *Why paez is not a barbacoan language: the nonexistence of "moguex" and the use of early sources*. États-Unis: International Journal of American Linguistics, 1998, 338-351 p.

CAUDMONT, Jean. *Fonologia del guambiano*. Cauca: Revista colombiana de antropología, 1954, S.P.

CAUSAYA, Andersson. *Uso de la lengua Nam trik*. Popayán: S.E, 2017, 96 p.

MINISTERIO DE CULTURA. *Ley de lenguas nativas. Ministerio de cultura*. Bogotá: MEN, 2010, 10 p.

V. HISTOIRE ÉTUDES DE GENRE

GONZÁLEZ, Nancy. *Etnohistoria de la sexualidad misak: continuidades en los cambios y transformaciones*. Cauca: S.E, 2011, 115 p.

GOMEZ, Lizeth, CLAUDIA Valencia. *Rol del trabajo social frente a la justicia indígena en los casos de vulneración de derechos sexuales en 10 mujeres del resguardo indígena misak del barrio santa clara y michan ubicado en silvia cauca*. Cauca: Univida, 2019, 150 p.

MORALES, Stefannia. *La paradoja hipócrita: problematización de la participación política de la mujer misak*. Bogotá: S.E, 2014, 130 p.

MELO GUZMÁN, Juanita. *El fogón no se ha apagado: la participación política de las mujeres misak en el resguardo indígena de guambia, cauca. Una aproximación desde los relatos de vida de algunos líderes Misak*. Cauca: S.E, 2014, 120 p.

VI. HISTOIRE DU TERRITOIRE

ANDRADE MEDINA, Lucia. *Recorriendo nuestro territorio. La tradición oral y la lucha guambiana*. Bogotá: S.E, 1993, 120 p.

CASTIBLANCO, Cristian. *Territorio : una mirada decolonial e intercultural desde la comunidad indígena misak, aportes para una educación propia*. Bogotá: U Pedagógica , 2019, 110 p.

CUCHILLO, Yolanda. *Origen de la sabiduría y conocimientos de la norma de vida ancestral misak-misak y sus interrelaciones con la salud y la enfermedad integral del macrocosmos cauca, colombia*. Bogotá: Uexternado, 2016, 116 p.

CRUZ, Carlos. *Grupos étnicos: luchas sociales, emergencias y disputas territoriales misak*. Bogotá: Unijaveriana, 2021, 115 p.

FUNDACIÓN COLOMBIA NUESTRA. *Sembrar y vivir en nuestra tierra*. Bogotá: Colección Historia y Tradición Guambianas, No. 3, 1991, 20- 35 p.

GROW, David. Can the subaltern plan? Ethnicity And Development In Cauca, Colombia. *Urban Anthropology and Studies of Cultural Systems and World Economic Development*. États-unis: S.D, 1997 , 243-292 p.

JIMÉNEZ, Juan Fernando, ANDRES Muñoz Robles. *Sistema agroforestal basado en condiciones locales de suelos agrícolas y necesidades de familias misak del resguardo indígena de guambia*. Cauca: Ediciones Universidad del Cauca, 2019, 125 p.

LE BOT, Yvon. *Dans l'Amérique des cordillères le bref été des mouvements paysans indiens (1970-1991)*. S.L: Revue Tiers Monde, 1991, p. 831-849.

MUÑOZ, Daniela, FABIAN Gembuel. *Hilando memoria namuy misak. Proyecto didáctico de fortalecimiento cultural sobre el valor de los tejidos guambianos*. Cauca: Libertadores, 2012, 134 p.

OBANDO, Lorena. *Pensando y educando desde el corazón de la montaña: La historia de un intelectual indígena Misak: Avelino Dagua Hurtado*. Cauca: Editorial Universidad del Cauca, Colección Territorios del Saber, 2016, 85 p.

PACHECO, Ángela Patricia. *Comparación de métodos y tecnologías del proceso productivo de quinua del pueblo indígena misak con otro cultivo de la región cundiboyacense haciendo énfasis en la minimización del consumo de agua para la conservación del servicio ecosistémico de aprovisionamiento*. Bogotá: Unibosque, 2018, 115 p.

SANABRIA, Carolinne, ALEJANDRA Palacio & Dayana Torres. *Proyecto memoria y reconocimiento del territorio indígena misak*. Cauca: Editorial Universidad del Cauca, 2011, 120 p.

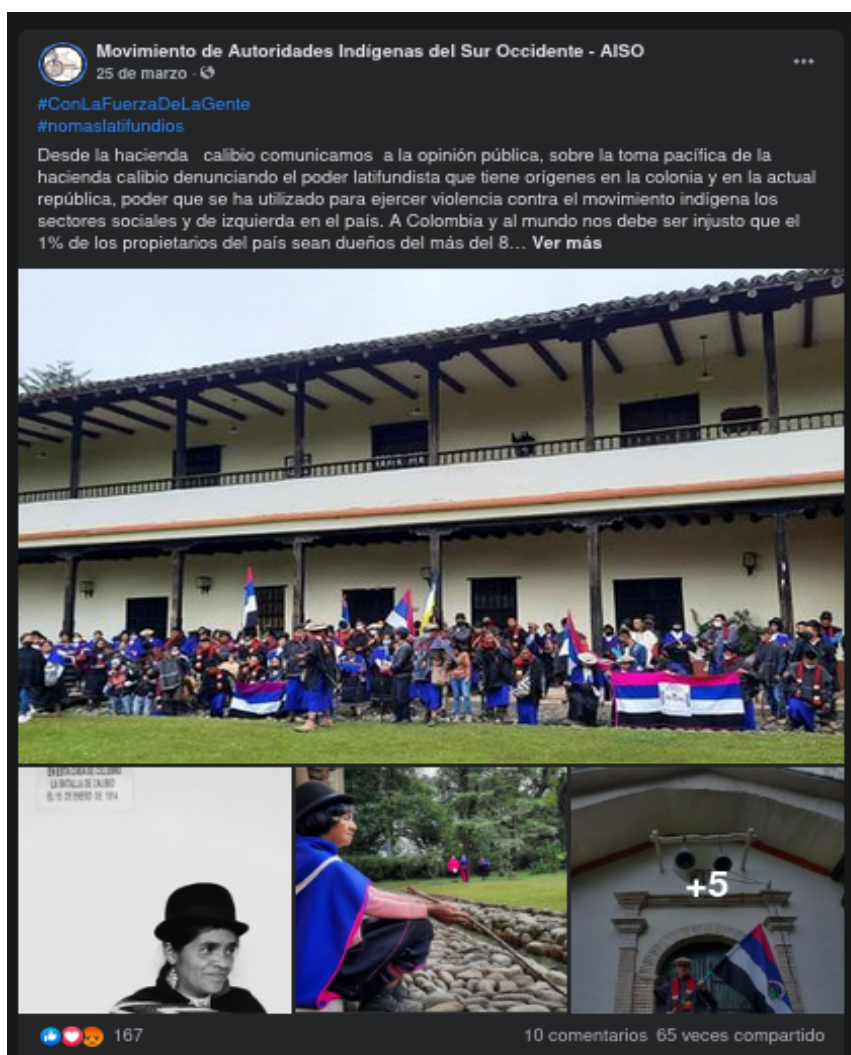
VARGAS , Nataly, MICHELLE Vargas Parra. *Implementación de la metodología: diálogo multilateral con la comunidad indígena misak de misak-yá en la localidad de San Cristóbal de la ciudad de Bogotá*. Bogotá: Uniminuto, 2007, 125 p.

VELASCO, Mercedes. *Valoración social del proyecto de producción, transformación y comercialización de maíz tradicional en el resguardo indígena misak- guambiano , municipio de silvia, departamento cauca. Una aplicación del método de valoración contingente*. Cauca: Univalle, 2011, 54 p.

ZULUAGA, Lucia. *Tensiones jurisdiccionales: emergencias y transformaciones en las territorialidades de los pueblos indígenas y el estado- nación colombiano. El caso de los Misak 1991-2018*. Manizales: Unicaldas, 2020, 220 p.

Annexes

Annexe n° 1: Post sur Facebook : communiqué sur la prise pacifique de l'hacienda de Calibío. Dénonce sur l'inégalité de la distribution des terres à Cauca, Colombie.



Source: Misak Humana

<https://www.facebook.com/Misak-Humana-1972262799658384/>

Annexe n° 2: Post Facebook : Affiche d'information sur une rencontre entre jeunes misak pour discuter des questions de territoire, d'autonomie et de droits indigènes.



Source: Misak Humana

<https://www.facebook.com/Misak-Humana-1972262799658384/>

Annexe N° 3: Post Facebook : Assemblée régionale des autochtones misak.



Source : Misak Humana

https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=2713740172177306&id=1972262799658384

ANNEXE N° 4: Photo de présentation sur le profil Facebook : insigne du peuple misak.



Source: Cabildo Indígena de Guambia

<https://www.facebook.com/Cabildo-Ind%C3%ADgena-de-Guambia-399089343980675/>

Annexe n° 5 : DAGUA, Abelino, MISAEL, Aranda & Luis Guillermo Vasco. Hijos del aroiris y del agua. Bogotá: CEREC- Los Cuatro Elementos-Fundación Alejandro Angel Escobar-Fondo de Promoción de la Cultura del Banco Popular, 1998, 278 p.

GUAMBIANOS : LES ENFANTS DE L'ARC-EN-CIEL ET DE L'EAU. - Luis Guillermo Vasco, Abelino Dagua Hurtado et Misael Aranda.

Ce livre explique en détail les fondements de la conception des Guambianos, qui se considèrent comme les "enfants de l'aroiris et de l'eau". Pour ce faire, il nous emmène dans un vaste voyage à travers la société guambienne, depuis sa base matérielle dans les activités productives, principalement agricoles, rythmées par les cycles saisonniers de la pluie et de l'été, en passant par l'examen de leurs formes de travail, d'autorité et de parenté, jusqu'à leurs célébrations et leur vision du monde, tant celle qui se rapporte à leurs origines, que celle qui se réfère à leurs circonstances de vie actuelles, et surtout à leurs luttes pour la récupération du territoire et "pour récupérer tout ce qui est complet".

GUAMBIANOS: HIJOS DEL AROIRIS Y DEL AGUA

Luis Guillemos Vasco, Abelino Dagua Hurtado y Misael Aranda.

Este libro expone con detalle el fundamento de la concepción de los guambianos, quienes se consideran "hijos del aroiris y del agua". Para ello, nos lleva a través de un extenso recorrido por la sociedad guambiana, desde su base material en las actividades productivas, agrícolas principalmente, ritmadas al compás de los ciclos estacionales de lluvia y verano, pasando por el examen de sus formas de trabajo, autoridad y parentesco, hasta sus celebraciones y su cosmovisión, tanto aquella que se relaciona con sus orígenes, como la que se refiere a sus circunstancias de vida actual, y, en especial, a sus luchas por la recuperación del territorio y "por recuperar todo completo".

Annexe n° 6: AUTORIDADES ANCESTRALES DEL PUEBLO NAM MISAK.

Mandamiento de vida y permanencia. Cauca: S.E, 2005, 12 p.

MISAK MISAK MANDAT DE VIE ET DE PERMANENCE.

Autoridades ancestrales del pueblo NAM MISAK

C'est un programme de développement social qui se compose de vingt-trois programmes qui visent le développement intégral et autonome de la communauté. Comme expliqué dans le livre : Nous, le peuple Nam Misak, dans l'exercice de notre droit majeur, l'autonomie, nos propres valeurs culturelles et en invoquant les usages et les coutumes de nos ancêtres ; avec la capacité de créer nos propres mandats, qui émanent de la vie culturelle elle-même et de notre mère la terre et en tant que peuple originel de ABYAYALA et UNAYALA. Nous ordonnons à tous de connaître, reconnaître et pratiquer nos propres coutumes et pratiques dans la vie quotidienne sous toutes ses formes de vie pour le développement intégral et les luttes de résistance ancestrale qui nous permettent de survivre en tant que Misak Misak pour toujours, dans nos territoires et dans ce monde.

MANDATO DE VIDA Y PERMANENCIA MISAK MISAK.

Autoridades ancestrales del pueblo NAM MISAK

Es un programa de desarrollo social que consta de veintitrés programas destinados al desarrollo integral y autónomo de la comunidad. Como se explica en el libro: Nosotros, el pueblo Nam Misak, en el ejercicio de nuestro derecho mayor, la autonomía, nuestros propios valores culturales e invocando las costumbres y usos de nuestros antepasados; con la capacidad de crear nuestros propios mandatos, que emanan de la propia vida cultural y de nuestra madre la tierra y como pueblo originario de ABYAYALA y UNAYALA Mandamos a todos a conocer, reconocer y practicar nuestras propias costumbres y prácticas en la vida cotidiana en todas sus formas de vivir para el

desarrollo integral y las luchas de resistencia ancestral que nos permitan sobrevivir como Misak Misak por siempre, en nuestros territorios y en este mundo.

Annexe N° 7: AUTORIDAD ANCESTRAL DEL PUEBLO MISAK. *Por la defensa del patrimonio del pueblo misak y los demás pueblos.* Cauca - Silvia: Cabildo indígena de guambia, 2010, 15-16 p.

Pour la défense du patrimoine du peuple misak et de ceux des autres peuples.

- Autoridades ancestrales del pueblo NAM MISAK

C'est le texte législatif central de la communauté indigène misak, il expose leurs buts, leurs revendications, leurs lois et leurs sanctions. Ce document est composé de trente-trois pages et divisé en trois chapitres, qui constituent l'épine dorsale de la structure législative de ce groupe ethnique. Ce document politique a été créé avec l'idée de , telle qu'exprimée par les autorités ancestrales : Le Peuple Misak (Guambiano), en tant que constituant primaire, faisant usage de son Droit Majeur, pour être ancien, vernaculaire et original de ces terres et territoires, selon nos constitutions et lois et autres normes qui nous gouvernent depuis des milliers d'années à travers la tradition orale de ce continent, construites par nos ancêtres, grands-parents, parents et aujourd'hui par nous les héritiers de ces terres, où se trouvent les ossements de nos ancêtres, qui sont sacrées, qu'ils nous ont léguées pour les protéger, les défendre et les développer avec tous nos dieux et esprits et notre identité, pour notre survie.

Por la defensa del patrimonio del pueblo misak y los de mas pueblos - Autoridades ancestrales del pueblo NAM MISAK

Es el texto legislativo central de la comunidad indígena misak, en el que se describen sus objetivos, reivindicaciones, leyes y sanciones. El documento tiene treinta y tres páginas y está dividido en tres capítulos, que constituyen la columna vertebral de la estructura legislativa de esta etnia. Este documento político se creó con la idea de , tal y como expresaron las autoridades ancestrales : El Pueblo misak (Guambiano), como constituyente primario, haciendo uso de su Derecho Mayor, a ser antiguo, vernáculo y originario de estas tierras y territorios, de acuerdo a nuestras constituciones y leyes y demás normas que nos han regido por miles de años a través de la tradición oral de este continente, construidas por nuestros antepasados, abuelos, padres y hoy por nosotros, los herederos de estas tierras, donde se encuentran los huesos de nuestros antepasados, que son sagrados, legados a nosotros para protegerlos, defenderlos y desarrollarlos con todos nuestros dioses y espíritus y nuestra identidad, para nuestra supervivencia.

●

ANNEXE 8: DAGUA, Abelino, MISAEL, Aranda. *Somos raíz y retoño*. Cali:

Colección Historia y Tradición Guambianas, 1989, 70 p.

Nous sommes des racines et des pousses. Abelino Dagua Hurtado, Misael Aranda et Luis Guillermo Vasco

C'est un livre de 30 pages, publié en 1999 qui a pour but de proclamer l'autochtonie misak et son appartenance originelle au territoire du Cauca. Les auteurs cherchent, avec un discours politique, à réfuter l'histoire que certains chercheurs ont racontée sur l'origine des Misak, comme un peuple indigène qui a ses origines après l'arrivée des Espagnols.

El texto Somos raíz y retoño. Abelino Dagua Hurtado Misael Aranda y Luis Guillemos Vasco

Es un libro de 30 páginas, publicado en 1999, que pretende proclamar la pertenencia original del pueblo misak al territorio del Cauca. Los autores buscan, con un discurso político, refutar la historia que algunos investigadores han contado sobre el origen de los misak, como un pueblo indígena que se originó tras la llegada de los españoles.

ANNEXE N° 9: HURTADO, Lorenzo. *El derecho mayor no prescribe*. Cauca:

Ecología política, 2000, 99-104 p.

**La résilience, une voie vers la durabilité, le grand droit ne prescrit pas. -
Lorenzo Muelas**

Il s'agit du texte central de la résistance indigène misak, c'est un document basé sur l'intervention orale de Taita Lorenzo Muelas lors du Séminaire international sur la résistance : un chemin vers la durabilité, organisé par Acción Ecológica à Quito-Equateur. L'idée principale de ce document est la nécessité de défendre, de protéger, de décider et de mettre en valeur toutes les ressources existantes sur leurs territoires, qui ne doivent faire l'objet d'aucune activité sans le consentement exprès de l'Autorité ancestrale, la seule légitimée à prendre des décisions à leur sujet avec le soutien de la Communauté.

La Resistencia, un camino hacia la sustentabilidad, el Derecho Mayor no prescribe - Lorenzo Muelas

Este es el texto central de la resistencia indígena misak, es un documento basado en la intervención oral del Taita Lorenzo Muelas en el Seminario Internacional Resistencia: un camino hacia la sostenibilidad, organizado por Acción Ecológica en Quito, Ecuador. el cual expone como idea principal la necesidad de defender, proteger, decidir y potenciar todos los recursos existentes en sus territorios, que no deben ser objeto de actividad alguna sin el expreso consentimiento de la Autoridad Ancestral, única legitimada para tomar decisiones sobre ellos con apoyo de la Comunidad.

